

Le notaire et la vieillesse dans le Valais des XIV^e et XV^e siècles

Chantal AMMANN-DOUBLIEZ

Etudier la vieillesse au Moyen Age d'après les actes notariés, dont la concision et le caractère stéréotypé ne permettent pas les mêmes développements que les sources littéraires, représente une gageure¹. D'une façon générale il est exceptionnel qu'on connaisse l'âge des individus, qui n'apparaît pas constitutif de leur identité, et on ignore généralement dans quelle tranche d'âge se situent les parties se produisant devant les notaires. Ces professionnels de l'écrit ne sont d'ailleurs amenés à préciser l'âge des parties qu'en cas d'âges proches de la majorité². Quant à l'état de vieillesse, il est rarement indiqué dans la masse d'actes notariés et encore moins l'âge exact ou approximatif auquel il correspond. Ainsi nous n'avons pas rencontré, dans nos documents, d'âges associés à la mention de vieillesse. De la même manière nous ignorons l'âge qui pourrait constituer le seuil

Abréviations utilisées: AB = Archives de la Bourgeoisie; ABS = Archives de la Bourgeoisie de Sion; AC = Archives communales; ACS = Archives du Chapitre cathédral de Sion; AÉV = Archives d'Etat du Valais; AP = Archives paroissiales; AT = Archives Philippe de Torrenté; *BWG* = *Blätter aus der Walliser Geschichte*; GREMAUD = Jean GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 volumes, Lausanne, 1875-1898 (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 1^{re} série, t. 29-33, 37-39); Min. = minutier; Th. = thèque; Tir. = tiroir.

¹ Pour une brève bibliographie sur ce champ d'étude assez récent nous renvoyons le lecteur à notre article complémentaire «Vieillir en Valais à la fin du Moyen Age d'après les actes privés et les auditions de témoins», dans *Le poids des ans. Une histoire de la vieillesse en Suisse romande*, Lausanne, 1994, p. 13, ainsi qu'à l'ouvrage synthétique de Jean-Pierre BOIS, *Histoire de la vieillesse*, Paris, 1994. - Signalons cependant pour la période du Moyen Age l'ouvrage collectif *Vieillesse et vieillissement au Moyen-Age*, (Sénéfiance, 19), 1987; Denise ANGERS, «Vieillir au XV^e siècle: «rendus» et retraités dans la région de Caen (1380-1500)» dans *Francia*, 16, 1, 1989, pp. 113-136; *Les âges de la vie au Moyen Age*, sous la dir. d'Henri DUBOIS et Michel ZINK, Paris, 1992 (Cultures et civilisations médiévales, VII); Jole AGRIMI et Chiara CRISCIANI, «Savoir médical et anthropologie religieuse. Les représentations et les fonctions de la *vetula* (XIII^e-XV^e siècle)», dans *Annales, Economies, sociétés, civilisations*, 1993, pp. 1281-1308.

² Voir Chantal AMMANN-DOUBLIEZ, «Le notaire, les âges et la mémoire: à propos de la succession du bourgeois de Sion Pierre Cottin alias *Barberii* (XV^e siècle)», dans *Vallesia*, XLVIII, 1993, pp. 207-271.

de la vieillesse à l'époque médiévale et nous ne pouvons le déterminer arbitrairement. La vieillesse, telle qu'elle ressort des actes privés valaisans, est donc un état sans âge, subjectif, correspondant à une représentation qu'on a de soi et de ses capacités physiques. Elle peut être aussi l'appréciation personnelle décernée par le notaire à son client. Autre difficulté: les vieillards ne forment pas un groupe distinct dans la société, qui se prêterait d'emblée à l'analyse; les notaires ne les identifient d'ailleurs pas toujours. Par conséquent, quelle part d'actes privés attribuer à des personnes âgées? Nombre de testaments, peut-on supposer, émanent de personnes âgées qui sentent leurs forces les abandonner et qui arrivent au terme de leur vie. Toutefois le testateur se dit rarement vieux, à moins que ce soit le notaire qui ne juge pas nécessaire de l'indiquer: le droit ne le requerrait pas et le formulaire dans notre région est peu bavard, notamment aux XIII^e et XIV^e siècles³. La même question se pose à propos des donations en remerciement de services rendus, des contrats d'entretien viager ou des donations entre mari et femme. Comment doit-on alors interpréter l'augmentation notable, du XIII^e au XV^e siècle, du nombre d'actes mettant en scène explicitement des personnes âgées? Étaient-elles plus nombreuses à la fin du XV^e siècle ou bien se laissent-elles mieux isoler, parce que les notaires précisent mieux l'identité des parties? En outre, le type de source utilisé ne permet pas de cerner l'ensemble des vieillards: tous n'avaient pas besoin de passer devant le notaire et certains aspects du dernier âge échappent à la sphère du notarial; on ne saurait donc prétendre saisir toute la réalité de la vieillesse.

Sans vouloir nous livrer ici à une étude approfondie de la vieillesse dans les Alpes valaisannes, vue à travers le prisme des actes notariés, ni l'aborder sur le plan démographique⁴, nous essaierons de tracer quelques portraits de vieillards, tels que les esquissent les notaires dans les actes privés, en nous demandant à partir de ces cas individuels qui se déclare vieux chez le notaire, comment on se dit vieux et pour quelles raisons on se rend, âgé, chez le notaire. Nous nous interrogerons sur l'attitude adoptée par le notaire face à sa propre vieillesse, puis nous suivrons le destin d'un riche notaire arrivé au terme de sa vie.

I. La vieillesse et l'organisation de l'avenir proche

1. Les mots de la vieillesse

Les notaires, avant d'user de mots désignant leurs vieux clients, font preuve de silence et seule la prosopographie permettrait d'établir un corpus solide d'actes se rapportant à la vieillesse. Par exemple, la biographie d'*Anthonia*, fille du notaire Jean *Perrini* de Rarogne⁵, témoigne du mutisme des rédacteurs. Promise en ma-

³ A propos des testaments voir Gregor ZENHÄUSERN, *Zeitliches Wohl und ewiges Heil. Studie zu mittelalterlichen Testamenten aus der Diözese Sitten*, Sion, 1992 (*Cahiers de Vallesia*, 2).

⁴ Sur la démographie voir Pierre DUBUIS, *Le jeu de la vie et de la mort. La population du Valais (14^e-16^e siècle)*, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, t. 13, Lausanne, 1994 (sous presse).

⁵ Voir Hans-Robert AMMANN, *Das Vizedominat von Leuk (1235-1613). Ein Beitrag zur Geschichte der Herren von Raron und der Junker Perrini*, dans *BWG*, XVIII/4, 1985, p. 439.

riage le 19 septembre 1381 à *Willermetus de Nochy* de Sierre⁶, elle est attestée à partir de mars 1394 comme épouse du noble Antoine *de Platea*, notaire et bourgeois de Sion⁷. Cinquante ans plus tard, le 6 juillet 1445, veuve d'Antoine *de Platea*, elle lègue vingt livres à l'autel de la Trinité de Sion. Le notaire Henri *de Eysello* omet de mentionner son âge parce qu'il attache peut-être plus d'importance à la condition noble de sa cliente⁸. Deux jours plus tard *Anthonia* fait venir chez elle un autre notaire, Jean Rapilliard. Il manifeste le même silence sur l'âge de sa cliente dans l'acte où elle rémunère les multiples services que lui prodiguent son neveu Hans *Perrini*, de Loèche, et le notaire Jean *de Freneto*, alors qu'elle est malade; elle leur concède tous ses biens meubles, un jardin et une vigne à partager équitablement entre eux⁹. La donatrice, mineure sans doute en 1381, doit avoir, en 1445, entre soixante-cinq et soixante-quinze ans, mais son grand âge n'est pas retenu par les notaires pour motiver les deux donations. Un autre exemple montrera «l'inconséquence» des notaires ou leur indifférence à l'état de vieillesse. Ainsi Pétermand *de Platea* néglige de préciser la vieillesse de sa cliente Agnès, veuve de Jean Paney de Venthône, le 13 février 1442, alors qu'elle donne le tiers de ses biens à sa fille bien-aimée, tandis que, le 12 mai suivant, au contraire il insiste sur sa vieillesse¹⁰. Est-ce parce qu'à cette date elle se met à la charge de sa dite fille et de ses petits-enfants? L'automne de la vie est donc assez souvent recouvert par le silence des documents.

La vieillesse de leurs clients, il arrive cependant que les notaires nous la dépeignent en termes rapides, essentiellement dans le préambule de contrats d'entretien, de donations ou de testaments et emploient des expressions peu variées, appartenant au langage notarial, pour exprimer la vieillesse: *antiqua condicio, antiquitas, decrepitus, senectus, senium*¹¹. Le grand âge entraîne bien souvent le déclin des forces, la maladie ou la débilité du corps (*infirmetas, debilitas corporis*). Les actes médiévaux parlent moins du vieillissement¹² que de l'état de vieillesse qui opprime, brise ou assujettit l'individu et débilité son corps¹³.

Le vieillard se range dans la catégorie plus vaste des faibles, c'est-à-dire de ceux qui sont sans défense et dépendants. Les actes de tutelle énoncent qu'il incombe à l'autorité (l'évêque, l'official, le bailli, le châtelain, etc.) de pourvoir d'un tuteur les pupilles, les veuves, les orphelins, les infirmes et les autres qui en ont besoin. Certains notaires comme Jean *de Nochia* explicitent ces «autres» en

⁶ ACS, Min. B 32, p. 9.

⁷ ACS, Min. A 44, p. 13.

⁸ ACS, Min. A 123, pp. 413-415.

⁹ ACS, Min. A 118, pp. 141-142.

¹⁰ ACS, Min. A 89, pp. 155-157 et pp. 297-298.

¹¹ Sur la distinction entre la vieillesse et la sénilité, celle-ci représentant la fin du vieil âge, voir Marie-Thérèse LORCIN, «Gérontologie et gériatrie», dans *Vieillesse et vieillissement au Moyen-Âge*, 1987, pp. 204-205 (Sénéfiance, 19).

¹² ACS, Min. A 87, p. 581 (1428, 27 janvier, Vercorin): ... *ego Willermetus de Canali, de Vercorens, videns et considerans me fore senem et senectuti subjectum atque debilitati et vires corporis mei adnylare de die in diem* ...

¹³ ACS, Th. 62-88 (1367, 28 février, Sion): *Beatrix [uxor quondam Jaqueti de Saxo] ... videns etiam honus sinectutis [!] et inpotencie corporis* ... Voir aussi les textes cités aux notes 19, 20, 33, 34, 35, etc.

continuant l'énumération par les vieillards, les ignorants, les simples d'esprit¹⁴. Tout comme les simples d'esprit¹⁵, le vieillard est donc perçu comme quelqu'un de vulnérable et peut théoriquement bénéficier du soutien des autorités pour être pris en charge par un tiers¹⁶. A vrai dire, nos dépouillements ne nous ont pas offert d'acte de tutelle en faveur d'un vieillard, mais une tutelle pour une pauvre femme débile et clouée au lit¹⁷. Cependant, en 1461, c'est en la présence et par l'intermédiaire de son seigneur, Pierre de Chevron, que Jean *Monetus* Berthoz, de Vercorin, tout décrépît, se place sous la protection de ses enfants et abandonne tout droit de disposer librement de ses biens et de leurs revenus^{17 bis}. Lorsque *Perrodus* Duex, atteint par la sénilité, décide d'adopter un neveu de sa femme en 1471, il agit avec le consentement de celle-ci et d'un parent qui est déclaré son curateur¹⁸. Toutefois, en règle générale, dans nos documents du Moyen Age, c'est le vieillard lui-même qui recherche une solution à sa condition, et non d'autres à sa place, du moins c'est ce que laisse entendre le formulaire. Encore détenteur d'un pouvoir économique qu'il peut marchander, il est soucieux de maintenir l'acquis de sa position et ne veut pas être un jour réduit à quémander de l'aide. Une procédure s'offrait au vieillard sans descendance directe qui ne trouvait personne pour s'occuper de lui: il pouvait faire proclamer à l'église que, si quelqu'un de sa parenté acceptait de le prendre en charge, alors il lui donnerait ses biens¹⁹.

2. Les effets de la vieillesse sur l'activité

La vieillesse dévoilée par le discours notarial signifie une diminution des forces physiques, donc l'obligation de cesser partiellement ou totalement son activité. La caducité oblige ainsi certains, prêtres, notaires et autres, à se retirer.

¹⁴ ACS, Min. A 98, pp. 252-253 (1496, 25 novembre, acte émanant du châtelain de Sierre); pp. 320-321 (1506, 21 mars, acte émanant de l'official). Pour un autre exemple voir la citation à la note 17.

¹⁵ Sur cette catégorie de faibles voir Pierre DUBUIS, «Fous et simples d'esprit dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Age», dans *Annales fribourgeoises*, LIX, 1990/1991, pp. 15-26, notamment p. 16 où l'auteur, à travers des exemples, met en parallèle la faiblesse des *simplices* et celle des vieillards.

¹⁶ On peut se demander si Antoine de *Capella* de Chalais est âgé ou débile lorsque le châtelain de Sierre Jean Esperlin de Rarogne vend tous les biens de celui-ci à un tiers, pour soixante-dix livres, en échange de son entretien sa vie durant (ACS, Min. A 88, pp. 295-296: 1435, 30 mars, Sierre).

¹⁷ ACS, Judicialia, 4, 14, p. 1 (1510, 6 septembre, date donnée p. 131): *Ego Petermandus de Platea, civis [Sedunensis] et viceballivus Vallesii, [...] significo [...] quod cum de jure et laudabili consuetudine hujus patrie Vallesii tenere et fuerim astrictus vi mei officii pupillis, viduis, orphanis, senibus, simplicibus, infirmis aliisque personis tutela et regiminis cura indigentibus utiliter providere suis loco et tempore requisitis ...* Autre exemple, ACS, Min. A 164, p. 229 (1514, 4 février). Cette mention des vieillards demeure rare cependant dans les préambules des tutelles qui citent surtout les pupilles, les veuves et les orphelins.

^{17 bis} ACS, Min. A 107, pp. 48-51.

¹⁸ ACS, Min. A 160, p. 303, et Min. A 147, p. 256.

¹⁹ AEV, AVL 173, p. 111 (1437, 7 janvier, Sion), il s'agit de l'exposé: ... *cum dictus Germanus [Tubiour] fuisset dudum in senium deductus, fecit proclamari publice in ecclesia Savisie si esset aliquis de suis parentibus consanguineis vel nepotibus qui sibi vellent ministrare ejus necessaria, quod sibi vellet dare bona sua ...*

Le curé de Chalais *Uldricus* de Saint-Nicolas, se sentant faible et vieux, résigne sa charge de l'église paroissiale le 2 mars 1406²⁰. Des notaires vont de même déposer leur plume, volontairement, en raison de leur âge. En 1330, Péterlin de Lax qui a bénéficié de la confiance du Chapitre dès 1295²¹ et a obtenu, le 5 février 1308, le droit à vie de recevoir les actes de chancellerie dans une vaste circonscription s'étendant en amont de Loèche²², désire se retirer en raison de la «débilité et de la vieillesse de son corps». Le Chapitre, en remerciement de ses services, lui accorde alors une rente viagère²³. Certains notaires résignent leur chancellerie en faveur d'un tiers, et on peut supposer que cette cessation d'activité intervient lorsque le poids des ans se fait sentir²⁴. Toutefois des notaires décèdent âgés, sans avoir arrêté de stipuler, comme on peut le déduire de leur longue carrière: ainsi *Perrodus Salterus* de Loèche attesté de 1346 à 1400, dont les signets sont identiques en 1349 et 1399 et dont l'écriture reste ferme²⁵; Jean *de Freneto* qui est reçu comme juré par le juge du Chablais le 23 septembre 1426 et dont les minutes s'étendent jusqu'en 1472²⁶. Citons encore le bourgeois de Sion Christophe *Sartor*, créé notaire apostolique le 6 juin 1526 et actif jusqu'en 1584²⁷.

La vieillesse devait être redoutée de l'homme de plume si elle apportait parmi les difficultés de l'âge, outre une moindre mobilité, la baisse partielle ou totale de la vue et le tremblement de la main. Force était au notaire ayant des problèmes de vue, de recourir à un coadjuteur ou de résigner sa charge²⁸. Le notaire Maurice *Chablesi* de Nax, qui détient en 1526 un tiers de la chancellerie de ce lieu²⁹, a reçu le testament d'*Anillia* Theyler, veuve du banneret de Sion Jean *de Platea*, le 16 mai 1569. Il ne peut écrire ni même souscrire la grosse demandée quelques années plus tard par l'exécuteur testamentaire, Pétermand *de Platea*, à cause de la perte d'acuité visuelle qui l'affecte (*propter defectum luminis oculorum*). Il obtient de l'évêque, le 19 août 1573, la permission que son fils Georges, lui aussi notaire, souscrive l'acte à sa place. Maurice *Chablesi* souffre-t-il de la ca-

²⁰ ACS, Min. A 44, p. 38: *Cum prelibatus donnus Uldricus se sentiat debilis et tam antique condiccionis [...] quod ulterius ad regimen ecclesie parrochialis de cetero vacare non valeat, ideo ipsam suam ecclesiam cum suis juribus et pertinenciis libere resignavit pure et simpliciter ...*

²¹ Il partageait avec le curé de Naters le produit des chartes de chancellerie levées depuis la paroisse d'Ernen jusqu'à celle de Loèche dès le 2 mai 1295 (GREMAUD, n° 1063 = ACS, Th. 9-5).

²² GREMAUD, n° 1269.

²³ ACS, Th. 63-7.

²⁴ ACS, Calendes 3, p. 465 (1555, 25 octobre): pour raison d'âge, Jean *Majoris* de Suen résigne la chancellerie d'Hérens en faveur de son fils. Il continuera néanmoins d'assumer ses fonctions jusqu'à ce que son fils puisse lui succéder. Renseignement communiqué par Françoise Vannotti que nous remercions.

²⁵ ACS, Min. A 21 bis, pp. 139-166; GREMAUD, n° 2502; AP Loèche, D 47 (a° 1349) et D 79 et 80 (a° 1399). - Voir sa biographie, Hans-Robert AMMANN, *Meiertum und Meier von Leuk im 13. und 14. Jahrhundert*, dans *BWG*, XIX/2, 1987, pp. 222-223.

²⁶ Sur sa carrière voir Chantal AMMANN-DOUBLIEZ, «Esquisse d'une histoire notariale du diocèse de Sion au Moyen Age: sources et problématique», dans *Vallesia*, XLVI, 1991, p. 194.

²⁷ AEV, Fonds Oswald de Riedmatten, Pg 173, et ACS, Min. B 108, 5, p. 82 (1584, 21 novembre, Sion).

²⁸ Voir les remarques pertinentes sur les problèmes de vue des historiens de Bernard GUE-NÉE, «L'âge des personnes authentiques; ceux qui comptent dans la société médiévale sont-ils jeunes ou vieux?», dans *Prosopographie et genèse de l'Etat moderne*, Paris, 1986, pp. 276-277.

²⁹ ACS, Calendes 1, p. 453 (1526, 27 avril): le Chapitre lui confère un tiers de la chancellerie de Nax résigné par Jean *Warelli* de Grône.

taracte? Selon sa propre estimation, il serait né vers 1500 et aurait ainsi soixante-treize ans lorsque sa vue s'enténèbre. Toujours est-il que l'évêque accorde un certain temps à Maurice pour souscrire l'acte au cas où il recouvrerait la vue³⁰. Le notaire âgé Antoine de Mayenchet, de Loèche, dont la vue était aussi déficiente, n'était plus apte à grossier des actes qu'il avait lui-même instrumentés à la suite d'une attaque qui lui ôta l'usage de la parole, comme nous l'exposerons en détail ci-dessous. Force fut à l'évêque de lui désigner un commissaire pour le suppléer dans cette tâche³¹. L'examen de l'écriture d'un notaire au début et à la fin de sa carrière peut fournir quelques indices sur les effets de l'âge: ainsi Jean de *Nochia* de Miège voyait probablement mal à la fin de sa vie et sa main tremblait, ce qui rend son écriture plus difficile à déchiffrer³². Dans ce cas l'âge, plutôt que les conditions de travail, explique ce caractère illisible. Nous n'avons pas encore pu mesurer l'impact de la vieillesse sur l'activité du notaire: recevra-t-il ses clients chez lui plutôt que d'aller à leur rencontre, renoncera-t-il à une chancellerie éloignée de son domicile au profit d'une plus proche, traitera-t-il moins d'affaires qu'auparavant? Les questions à se poser sont variées.

La «retraite» de l'artisan est symbolisée par la remise des outils. Le vieux charpentier Pierre *Nycholerii*, originaire de Lens mais habitant de Sion, ressent dans son corps les effets du temps. Il procède donc en 1401 au partage de ses biens entre ses deux enfants et abandonne à son fils, en particulier, tous ses outils, renonçant ainsi à la pratique de son métier³³. Le tailleur de pierres *Johannetus Lopini* constate en 1452 que la vieillesse ne lui permet plus d'oeuvrer comme auparavant avec profit; il décide donc de confier son destin au prieur de Bourg-Saint-Pierre³⁴.

Pour les paysans, qui constituent la majorité de la population valaisanne, le temps de la décrépitude peut signifier le manque de force physique, donc l'incapacité totale ou partielle de travailler la terre³⁵, c'est-à-dire de se procurer de quoi vivre et s'habiller, l'impossibilité de subvenir à leurs besoins (*necessitates*). Pour pallier cela, il arrive à certains paysans d'aller chez le notaire afin d'organiser leur

³⁰ AEV, Fonds de Preux, II, Pg 49.

³¹ AC Loèche-les-Bains, XXIV, n° 43: l'acte a été instrumenté à Loèche le 15 juin 1444 *in stupa domus Anthonii de Mayencheto de Leuca, notarii publici, levatoris presentium, nunc verbo et loquela carentis et in ejusdem Anthonii presencia*. Il est expédié par le notaire *Nycodus* Escheler de Loèche sur commission de l'évêque Henri Esperlin, alors qu'Antoine est encore vivant.

³² Voir ACS, Min. A 98 (1479-1507). - Sa veuve, *Johanneta*, fille du notaire Antoine de Torrenté, teste le 14 janvier 1529 alors qu'elle est vieille et fragile (*senex et fragilis*, ACS, Min. A 258, pp. 265-269).

³³ ACS, Min. B 26, pp. 123-124 (1401, 28 janvier, Sion): *Idem vero Petrus, considerans se senectuti depositum ejusque corpus ex senectute debilitatum [...] dedit [...] dicto Willermo, ejus filio, et suis heredibus [...] utensilia sua de chapuys et illa arte necessaria que die presenti habet*.

³⁴ Archives du Grand-Saint-Bernard, n° 3182 (1452, 28 avril, Conthey): *... considerans et attendens ac animadvertens quod, causante ejus senio, non potest operare nec lucrari, prout consuevit, ejusdem Johanneti possessiones regere et gubernare, prout decet ...*

³⁵ Voir les préliminaires justificatifs de la donation de François de Lausanne: *... considerans et attendens senectutem et debilitatem [...] sui corporis propter quas non potest excollere bona sua, timens quoque in futurum mendicare nisi super premissis sibi provideat de aliquo auxilio eidem subveniente ...* (ACS, Min. A 137, p. 3; 1464, 7 juin, Sion). - Voir aussi le préambule de la donation de Jean *Mistralis de laz Vernaz*, paroisse de Vex: *... considerans et attendens quod jam fractus est preminia senectute et quod amplius laborare minime potest ...* (ACS, Min. B 59, X, p. 180; 1480, 13 janvier, Vex). D'autres exemples sont donnés aux notes 45, 46 et 75.

avenir immédiat et préserver leur assise matérielle. Au sein de la famille, le vieillard qui se retire renonce à sa puissance paternelle pour permettre à ses enfants mariés de devenir à leur tour chefs de famille³⁶.

La vieillesse constitue une raison pour être dispensé de divers devoirs. A cause de la «débilité» de son corps (est-ce le grand âge conjugué avec la maladie ou la perte des forces?) et des guerres, Jean *Nicodi* de Vex est dispensé d'accomplir son vœu de pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle par l'évêque de Sion en 1389³⁷. Vers 1442, l'évêque de Sion prend clairement en considération la vieillesse de Nicolet Bocheta, bourgeois de Sion, pour le soulager, sa vie durant, de l'hommage lige qu'il lui doit pour tous ses biens³⁸. Nicolet prétend d'ailleurs en 1444, dans une interrogation de témoins, se souvenir de cent ans et plus!³⁹ Il décéda peu après, puisque, le 7 janvier 1446, le procureur fiscal de l'évêque réclama ledit hommage à Pierre *Romani* de Saint-Léonard, qui agissait au nom de sa femme, Béatrice, fille de feu Nicolet Bocheta⁴⁰.

3. Futur et présent de la vieillesse dans les actes notariés

La vieillesse représente d'abord un âge de la vie qu'on redoute. Il faut se prémunir contre les difficultés qu'elle crée. L'automne de la vie dans les actes notariés peut être ainsi abordé sous l'angle du futur, comme un stade qu'il faut prévoir, tout comme la maladie⁴¹. Lorsque Béatrice, veuve de *Perronetus* Souter de Grimisuat, décide de venir habiter, en mars 1427, chez sa fille *Marquisa* promise en mariage, six mois plus tôt, à Benoît, fils de *Nicollinus* Kalbermatter, bourgeois de Sion⁴², elle lui fait diverses donations et plusieurs éventualités sont envisagées. Par exemple, si sa fille meurt avant elle sans enfant, Béatrice recouvre ses biens.

³⁶ ACS, Min. A 87, p. 599 (1429, 29 avril, Vercorin): *Ego Perrodus dictus Creppoz de Vercorens [senex ...] confidens [...] de bona fama et legalitate et probitate Johannis, filii quondam Perrodi Majoris, [et] Johannis, filii quondam Vullermodi Vyonart de Vercorens, virorum [...] filiarum mearum, me et mea bona [...] do, dedi, donavi et submisi me dictis Vullerme et Mermete et ipsas filias meas emancippo ab omni servitute paterne potestatis sic quod deinceps possint esse pater et mater familias [!] ad tenendum, possidendum ipsa bona mea ...*

³⁷ GREMAUD, n° 2410.

³⁸ GREMAUD, n° 1983: la date donnée dans le texte par l'éditeur (1402, 3 janvier, Majorie), selon le livre de copie (AEV, ATL 17, fol. 181v°), est visiblement erronée d'après les dates d'attestation des personnes citées. L'acte se situe entre 1437, début de l'épiscopat de Guillaume VI de Rarogne, et 1442, année du décès du sacriste Martin *Brunardi*, mentionné comme témoin.

³⁹ ABS, Tir. 121-5 (1444, 7 janvier, Sion).

⁴⁰ ACS, Min. A 65, pp. 426-429 (étendue) = Min. A 70, pp. 206-208 (brève): l'année 1446 donnée par la minute brève, puis corrigée par le notaire en 1445, est cependant à retenir. En effet dans le contrat de mariage de Béatrice Bocheta, fille dudit Nicolet, datant du 8 juin 1445, celui-ci est encore vivant. Son gendre doit d'ailleurs lui procurer de quoi vivre (ACS, Min. A 68, p. 706).

⁴¹ La jeunesse et la prospérité sont opposées à la vieillesse et à la maladie, voir ACS, Min. A 250, pp. 667-668 (1435, 6 avril, Sion): *Item, deinde idem Stephanus [dou Maresch de Pratoborino] promisit [...] facere, dare et ministrare dicte Agneti [filie quondam Johannerii Marini de Anivisio] ad ejus vitam bene, licite, gratiose et honeste victum et vestitum secundum statum persone sue et suorum bonorum facultatem et tam in sua senectute quam in juventute ac tam in suis infirmitatibus quam in prosperitatibus ...*

⁴² ACS, Min. A 249, pp. 515-517 (1426, 22 septembre, Grimisuat).

Au cas où Béatrice devenue vieille, tomberait malade, son entretien entraînerait plus de dépenses; aussi sa fille pour faire face à ce surcroît de charges pourrait avoir recours à une part de la fortune maternelle exclue de la donation, selon l'avis de probes hommes⁴³. Le notaire ou les parties mettent ainsi sur le même plan maladie et vieillesse.

Plus souvent la vieillesse est un état vécu, dans son corps, par le client du notaire⁴⁴. Il ne peut plus subvenir convenablement à ses besoins⁴⁵, entretenir son feu, se procurer son pain quotidien, ni administrer ses biens, ce qui entraîne une dégradation de ses revenus et une ruine des terres⁴⁶. C'est donc un âge difficile où l'on peut passer soudain au stade de la pauvreté⁴⁷. Le souci du lendemain, la peur de ne pouvoir maintenir son statut social⁴⁸, le spectacle peut-être d'autres vieillards abandonnés et la volonté de transmettre un patrimoine intact semblent être les principales motivations du client âgé du notaire.

4. La clientèle âgée du notaire

La clientèle du notaire, qui se déclare ou est déclarée explicitement âgée, est variée: les uns sont des couples sans descendance et n'en espérant plus⁴⁹ ou de vieux parents désireux de régler le partage de leurs biens entre leurs enfants, les

⁴³ ACS, Min. A 249, p. 519 (1427, 21 mars, Sion): *Item, actum fuit inter partes quod casu quo dicta Beatrix incideret in aliquam infirmitatem seu quando erit in senectute ex quibus vel ipso altero expediret quod ipsa faceret expensas excessivas et majores pro ejus visitatione, quod eo casu dicta Marquisa et sui pro ipsis excessivis expensis ultra communem victum dicte Beatricis habere posset recursum super alia medietate dictarum viginti librarum, super dictis vinea et prato ad evidenciam proborum ...*

⁴⁴ ACS, Min. A 86, pp. 239-240 (1425, 12 octobre, Contrée de Sierre): *Margareta, filia quondam Johannis dou Tor de Sarqueno, [...] considerans et attendens affinitatem, consanguinitatem et dilectionem que est inter ipsam et Johannem et Alexiam, liberos et filios suos naturales, [...] consideransque et videns multa grata, acceptabilia servicia et obsequia sibi multipliciter impensa et facta et que quotidie sibi impenduntur in suis necessitatibus cotidianis per predictos suos liberos Johannem et Alexiam consideransque etiam et videns senectutem et debilitatem sui corporis sic quod se nec bona sua universa propter ipsam debilitatem sui corporis regere, alere nec gubernare potest ...*

⁴⁵ ACS, Min. A 87, p. 599 (1429, 29 avril, Vercorin): *Perrodus dictus Creppoz de Vercorin, videns et considerans me senem et debilem et in decrepitem declinatum et quod bona et res meas non possum bene regere nec cultivare secundum quod michi foret necesse ...*

⁴⁶ ACS, Min. A 44 bis, p. 221 (1402, 9 avril, Le Sepey): *... dicti conjuges Johannes et Mermona, considerantes esse et effici impotentes propter debilitatem corporis ex causa antiquitatis et ex nunc potestatem non habentes regendi, gubernandi nec etiam cultivandi bona ...*

⁴⁷ Voir par exemple le contrat passé par Paulosina Partitoris et Antoine Albi en 1508 devant le notaire Pierre Dominarum (AEV, AT 55, Pg 158).

⁴⁸ Ce souci chez le vieillard de maintenir son rang social figure par exemple parmi les motivations du tailleur de pierres *Johannetus Lopini* en 1452: *... cupiensque etiam idem Johannetus temporibus futuris prout et quemadmodum vixit honeste et sine obprobrio [...] temporibus retrofluxis vivere ...* (Archives du Grand-Saint-Bernard, n° 3182 :1452, 28 avril, Conthey).

⁴⁹ AEV, AVL 173, pp. 30-33 (1436, 23 avril, Sion): Jean Guillermi de Salins *attendens quod ipse nullos liberos legitimos habet et cum sit in senium deductus, non est sibi spes ulterius proliis habendi et quod ipse et Ysabellona, ejus uxor, sunt adeo tam in senectutem et debilitatem corporis deducti quod ipsi per se non se possunt regere neque sua bona colere et sic per consequens victum suum non possent consequi sine alienando proprietates ...* L'acte mentionne un fils bâtard de Jean qui est compris dans l'entretien jusqu'à ce qu'il soit capable de se gouverner.

autres sont des personnes isolées, notamment des veuves, ou bien encore des individus agissant avec l'accord de leur conjoint peut-être plus jeune; incapables d'assumer les travaux physiques, tous ressentent le besoin d'être pris en charge. La gratitude envers le conjoint ou un membre de l'entourage constitue aussi pour la personne chargée d'ans un motif de se rendre chez le notaire.

Si la transmission de biens, selon des modes variés (donation entre vifs ou *post mortem*, partage des biens, testament, legs) et des temps divers, est le dénominateur commun des actes de la vieillesse, il est difficile d'évaluer le niveau de fortune des clients âgés car le notaire utilise, dans les donations pures ou moyennant l'entretien du donateur, une expression générale pour désigner les biens cédés (*omnia bona universa et singula, mobilia et immobilia, presentia et futura*), à moins qu'on dispose d'un acte de partage qui résulte du contrat viager⁵⁰. Le montant des legs dans les testaments et la rente viagère, lorsqu'elle est détaillée, pourraient éventuellement donner un ordre de grandeur de la fortune du testateur ou du donateur âgé⁵¹. Appartient-il véritablement à une certaine élite paysanne qui a les moyens d'user des services du notaire?

5. Le recours des vieillards à leur entourage ou à une institution

Le client du notaire, ayant atteint un âge qu'il considère avancé, s'efforce donc d'organiser son avenir et de remédier à son incapacité physique. Le meilleur moyen dont il dispose consiste en la transmission de son patrimoine à un tiers; il en garde l'usufruit mais reçoit aliments et vêtements. La prise en charge par la famille a dû être la norme, sans qu'il soit nécessaire de passer devant le notaire: s'occuper de ses vieux parents constitue en effet un des devoirs des enfants, comme le rappellent certains actes⁵². Ce type de prise en charge nous échappe donc et les actes notariés prennent en compte seulement une catégorie de vieillards qui a jugé nécessaire de se rendre chez le notaire. On peut supposer que les relations familiales n'étaient pas aussi bonnes entre les générations lorsque besoin était de mettre par écrit, et de manière de plus en plus détaillée, l'entretien à assurer à la personne âgée, à moins que l'existence de plusieurs enfants et le déséquilibre créé par l'acte au profit de l'un d'entre eux contiennent en germe des conflits. Cet écrit du notaire apparaît alors comme le fruit d'une transaction et suppose quelques tensions au sein de la famille. Lorsque le donataire appartient

⁵⁰ ACS, Min. A 87, pp. 139-141.

⁵¹ Cette étude sur la vieillesse en marge de nos préoccupations habituelles aurait nécessité l'établissement d'un corpus d'actes: rechercher tous les actes de personnes âgées pour une période donnée, retrouver les renseignements biographiques les concernant et étudier si ces personnes se sont présentées à d'autres moments de leur vie chez le notaire, une ou plusieurs fois, afin de déterminer si le recours au notaire est une pratique usuelle ou un événement exceptionnel et si les sommes en jeu dans les actes sont importantes ou non.

⁵² Le notaire sédunois *Ambrosius de Poldo* énumère ainsi les devoirs du fils envers son père: ... *promisit pro se et ejus uxore ... ex nunc in antea servire et obedire dicto Willermeto, ejus patri, et ipsius Willermeti uxori in omnibus et singulis lictis et honestis eosdemque nutrire, tractare pariter et sublevare pro eorum scitu et posse in suis necessitatibus, infirmitatibus pariter et se-nectute prout boni filii facere debent et tenentur eorum parentibus* (AEV, AVL 173, p. 328; 1439, 29 décembre, Sion). - Voir aussi, *ibidem*, p. 533.

non pas à la descendance directe mais à la parenté proche, le besoin était encore plus grand de fixer par un acte notarié les conventions passées entre les deux parties pour arrêter les devoirs et obligations de chacun et éviter de futurs conflits.

C'est souvent à la famille proche, aux enfants - à l'un d'eux ou à plusieurs - au neveu, au gendre, que la personne âgée se donne, elle et ses biens. Le notaire *Perrodus* de Saint-Maurice prend en charge son oncle Aymon de Bagnes en 1335: celui-ci âgé connaît des infirmités et dépend des siens. La vente de ses biens ne suffirait pas à lui assurer le nécessaire pour le reste de ses jours. C'est pourquoi, en échange de la nourriture, du vêtement et des soins, il octroie tous ses biens meubles et immeubles à son neveu⁵³. Aymon de Bagnes a cependant une fille Agnés⁵⁴, mais apparemment pas de fils. En 1461, Antoine Asper de Saint-Nicolas, habitant le val d'Anniviers, fait une donation en faveur de son neveu le notaire Jean Asper: il est vieux, sans enfant masculin, aussi il laisse au dit Jean trente livres et ses biens meubles⁵⁵. *Margareta*, fille de *Johannodus Cusinodi* de Loèche, veuve à trois reprises, n'est pas seule lorsqu'elle abandonne en 1425 à ses six enfants ses biens héréditaires contre son entretien⁵⁶. Dominique *de Furno*, quant à lui, remet son sort entre les mains de ses trois filles et d'une petite-fille en 1469⁵⁷. C'est vers sa fille et son gendre que se tourne *Nycodus* Guerold, charpentier et bourgeois de Sion, en 1499 lorsqu'il devient vieux et malade: son fils, *Nycodus*, un simple d'esprit, ne pouvait en rien l'aider⁵⁸. Quand la relation de parenté entre les contractants est claire, le notaire insiste parfois sur les liens d'affection qui les unissent. Mais lorsque les mots du notaire s'écartent des formules traditionnelles, on entend bien la voix du père: Jean *de laz Forchex*, de Cordona, en

⁵³ ACS, Min. B 12, p. 74 (1335, 8 janvier, Sion): *Constitutis Aymone de Bagnes, burgense Sancti Mauricii Aganensis, ex una parte, et Perrodo de Sancto Mauricio, clerico, ejus nepote, cive Sedunensi, ex altera, idem Aymo, non vi, non dolo, non metu ad hoc inductus nec aliqua fraude vel machinatione seu ingenio circumventus, sed sciens, prudens et spontaneus et de jure suo bene certificatus, ut dicebat, considerans et attendens quod, cum ipse Aymo sit gravi infirmitate et diuturna detentus et etiam diu languerit, nec habeat unde se valeat sustentare et quod se et bona sua non potest regere ad suum commodum et honorem et quod etiam si omnia bona sua venderet, ad curam suam sufficere non possent nec ad ejus sustentationem procurandam, tam propter senectutem suam et debilitatem sui corporis quam propter infirmitates suas et alias versucias seu adversitates que ipsum Aymonem cothidie vexant et opprimunt, considerans etiam grata servicia, beneficia et auxilia sibi per dictum nepotem suum dilectum quam pluries impartita, dedit et concessit imperpetuum prout melius potuit ex causis predictis predicto nepoti suo presenti [...], videlicet pro predictis beneficiis sibi impensis per ipsum et pro cura de ipso Aymone habenda ac etiam pro victu suo et vestitu, dum vixerit in humanis, omnia bona sua ...* Il lui donne une maison à Saint-Maurice, une vigne, un jardin, un champ, trois prés avec grange et diverses redevances, ainsi que ses biens meubles.

⁵⁴ ACS, Min. B 12, p. 75 (1335, 20 février, Sion): Agnés réclame que le notaire *Perrodus* de Saint-Maurice, comme héritier institué par son père, lui verse quinze livres, solde des vingt livres promises lors de son mariage. Un accord intervient: Agnés renonce à tout droit sur les biens paternels moyennant huit livres.

⁵⁵ ACS, Min. A 126, pp. 59-62 (1461, 16 avril, Sion).

⁵⁶ ACS, Min. A 87, pp. 139-141 (1425, 29 mai, Vissoie).

⁵⁷ ACS, Min. A 144, pp. 152-155.

⁵⁸ Voir le texte donné en annexe.

1447 est conscient de sa vieillesse et de l'amour sincère et pur de ses enfants dont il a reçu des preuves dans le passé. Il rappelle alors le respect dû aux parents, recommandé par l'Écriture, avant de leur donner ses biens⁵⁹.

Beaucoup de ces donations sont cependant motivées par le grand âge accompagné de l'absence de descendance. La parenté entre le donateur et le donataire n'apparaît pas toujours clairement, sans doute parce qu'elle peut être assez lointaine ou inexistante. Sans enfant et n'en espérant plus, affligé par la vieillesse, *Perrodus* Blampeyl, habitant Bramois, connaît la coutume selon laquelle les biens meubles des défunts sans héritiers légitimes reviennent à Pétermand de Chevron, vidomne de Sion et seigneur de Bramois: il s'adresse donc à lui en 1434 et obtient pour vingt-trois florins le droit de disposer de ses biens meubles et peut-être les moyens de s'assurer les services d'un proche ou d'un ami⁶⁰. Huit ans plus tard, toujours en vie, il donne après son décès une vigne à la confrérie du Saint-Esprit de Bramois, moyennant des messes, des aumônes et des prières pour le repos de son âme. La donation, cependant, sera nulle, précise-t-il, au cas où il laisserait des enfants. Il n'est plus fait allusion à sa vieillesse, mais à son regret de n'avoir pas de descendance⁶¹. Notre vieillard réapparaît en 1447. A cette date il n'est plus seul et le notaire, une nouvelle fois, omet de mentionner son grand âge. *Perrodus* est en effet secouru dans ses besoins quotidiens par un certain Antoine Barbaz de Bramois et est pourvu d'une épouse *Willermeta* Ruvynel d'Anniviers, mère d'un dénommé Jean né d'une précédente union⁶². Plus cruel apparaît l'isolement de ce vieillard tombé dans les ténèbres de la cécité, abandonné par sa femme et ses amis et endetté. Ce pauvre Nicolas Remen de Brigue, qui habite Venthône, est peut-être aussi déraciné. Toujours est-il qu'il s'en remet à un certain *Perronetus* Morol de Randogne, le 24 avril 1431⁶³.

Pour assurer son grand âge, le vieillard peut également se tourner vers une institution à qui il cède sa fortune moyennant une pension. Le tailleur de pierres déjà mentionné, *Johannetus Lopini*, confie son sort à l'église de Bourg-Saint-

⁵⁹ ACS, Min. A 101, p. 151: *Johannes de laz Forchex, de Cordona, commorans apud Torrent, considerans et attendens senectutem et debilitatem sui corporis propter quam se ipsum nec ejus bona regere nec gubernare potest vidensque bonam et sinceram dilectionem et puri cordis amorem que est inter ipsum Johannem et Anthoniam et Johannetam, ejus filias, uxores Johannis et Stephanodi Excheller, que transactis temporibus ipsum Johannem, earum patrem, affectuossissime pertractabant, sequendo do[ct]rinam scripture sacre dicentis quod honor debet merito parentibus exhiberi [!], idcirco ...*

⁶⁰ ACS, Min. A 250, pp. 513-514 (1434, 10 juillet, Sion): *... cumque Perrodus, filius quondam Bertodi Blampeyl de Lohi, commorans Bramosii, se perpendat senectute oppressum nec habeat aliquos liberos legitimos a suo corpore procreatos nec etiam speret aliquos ex nunc posse procreare, cum sit, ut predictur, in senectute constitutus ...*

⁶¹ ACS, Min. A 72, pp. 182-183 (1442, 20 décembre, Bramois).

⁶² ACS, Min. A 73, pp. 162-166 (1447, 24 avril, Bramois) – *Perrodus* Blampeyl a épousé *Willermeta* Ruvynel le 16 juin 1437 (ACS, Min. A 100, pp. 100-104).

⁶³ ACS, Min. A 101, p. 56: *Nicolaus Remen de Br[i]ga, commorans Venthone, [...] considerans, etc. multa grata servicia, curialitates et urbanitates sibi sepissime factas, etc. per predictum Nicolaum de quibus null[am] remunerationem habuit consideransque etc. mis[s]ionibus, etc. per dictum Nycolaum habitis, etc. consideransque senectutem, debilitatem [!] sui corporis et suam cecucionem quia nichil videt, propter quas semet nec bona sua regere non potest ullathenus nec debita, clamores, etc. solvere nec emendare, pro quibus debilitate et cecucione ejus uxor sua nec amici sui ullathenus curabant ...*

Pierre⁶⁴. En 1515, le noble Etienne *Burgondi*, clerc et bourgeois de Saint-Maurice, parvenu à un grand âge, voyant qu'il ne peut régir convenablement ses biens, se donne avec tous ses biens à l'église Saint-Théodule de Sion, à charge pour la fabrique de l'église de payer à sa place les cens et rentes dus et de lui verser, chaque année, sa vie durant, trente florins, deux muids de seigle, mesure de Sion, six fichelins de froment, vingt setiers de bon vin, mesure de Saint-Maurice⁶⁵. Les hôpitaux et les confréries jouaient un rôle d'assistance envers les pauvres, parmi lesquels prenaient place des personnes âgées, sans qu'elles constituent encore une fois une catégorie autonome.

II. Le contenu des actes de la vieillesse

1. Les contrats d'entretien viager

Les contrats d'entretien viager au profit des personnes âgées (*pacta et conventiones*) ne se distinguent guère de ceux en faveur des faibles, de corps ou d'esprit, auxquels ils sont assimilés. Prendre des mesures pour son avenir matériel n'est pas le propre des gens âgés: Antoine Warnyr de Mase se déclare âgé de vingt ans quand il se donne avec ses biens à son très cher frère Jacques moyennant son entretien; c'est son infirmité de corps et d'esprit qui le rend dépendant de son plus proche parent et ne lui permet pas d'administrer ses biens lui-même⁶⁶. Ainsi, lorsque le donateur ne précise pas son état, la donation de soi-même avec ses biens n'implique pas forcément que la personne est âgée, elle peut être infirme ou même simple d'esprit. Mais isoler parmi ces actes ceux où les gens se déclarent explicitement vieux, comme nous le faisons, c'est laisser de côté une part importante de la documentation concernant les personnes âgées, en raison de l'impréci-

⁶⁴ Voir ci-dessus, p. 160.

⁶⁵ ACS, Min. A 242, p. 447: *Honestus et probus vir nobilis Stephanus Burgondi, clericus et Sancti Mauricii Aganensis burgensis, considerans, attendens et agnoscens se in senili etate constitutum, nondum se et corpus et bona posse regere et gubernare propter suam corporis fragilitatem ac debilitatem, considerans itaque potius et utilius tam pro corpore quam etiam pro ejus anima pro reparacione dicte ecclesie sancti Theodoli, se et corpus suum eidem ecclesie condonare, qui divus Theodolus est totius patrie Vallesii patronus ac eidem sancto Theodolo recommendare ut pro anima sua intercedat, ceterum auxilium et juvamen seculare pro sui corporis sustentacione, vita ejus durante, sibi procurare, igitur ipse nobilis Stephanus Burgondi [...] perpetue resignavit [...] reverendissimo in Christo patri et domino nostro domino Matheo, divina permissione sancteque sedis apostolice gratia tituli sancte Potenciane presbitero cardinali, Sedunensi prefecto et comite Vallesii [...] recipienti [...] ad opus dicte fabrice ecclesie sancti Theodoli [...] omnia, universa et singula bona ...*

⁶⁶ ACS, Min. B 61, p. 335 (1487, 23 octobre, Sion): *... Anthonius, filius quondam Henrici Warnyr de Magy, etatis ut inquit viginti annorum, considerans quod propter sui corporis debilitatem et sensus sui incapacitatem comode [...] se et bona sua regere et gubernare nescit neque potest et quod non habet alium proximiorum in gradu consanguinitatis nec in quem pro suis succurrendis et tollendis necessitatibus melius confidat quam in Jacobum Warnyr de Magy, ejus fratrem carissimum ...*

sion des notaires. Il conviendrait sans doute de traiter dans une même étude toutes ces donations de soi et de ses biens et d'être attentif aux actes passés au même moment. Le notaire a parfois établi deux actes distincts, l'un pour la donation entre vifs et l'autre pour fixer les devoirs du donataire⁶⁷, mais plus souvent un unique acte a été rédigé. Le contrat d'entretien peut aussi venir en complément d'un testament antérieur. Le précautionneux Dominique *de Furno* spécifie bien qu'il prend des dispositions pour subsister, sans déroger à son testament⁶⁸. Enfin, les termes de la prise en charge peuvent être inclus dans un contrat de mariage ou dans un testament⁶⁹.

Les misères physiques rendent le vieillard dépendant de celui auquel il remet ou soumet sa personne et ses biens. En échange, il obtient qu'on subviennne à ses besoins. Les actes peuvent se contenter d'indiquer que le donataire doit procurer le vivre et le vêtement, sans autre précision, au donateur selon son statut et ce que sa fortune lui permet, et ce jusqu'à la fin de ses jours⁷⁰. Il n'est pas toujours précisé si le vieillard reste chez lui ou s'il va vivre chez sa parenté, sauvegardant ainsi une petite part d'autonomie⁷¹. Rarement, en effet, dans le formulaire, l'*hospicium* est associé au *victus et vestitus*⁷². Tel vieillard qui a plusieurs descendants garde la liberté d'élire domicile chez celui qu'il veut⁷³. Tel autre vieillard obtient que son neveu vienne vivre chez lui⁷⁴. Ces contrats comportent souvent une institution d'héritier et une promesse du bénéficiaire de respecter l'accord. Aux premiers contrats sobres succèdent des actes qui détaillent l'administration du *victus et vestitus*, en particulier lorsque le vieillard garde son autonomie. Le notaire *Huldricus Lateratoris* s'étend ainsi sur la condition misérable de la personne âgée dé-

⁶⁷ Voir par exemple ACS, Min. A 137, pp. 3-7, et Min. A 86, pp. 375-379. - Nombre de contrats d'entretien ont dû nous échapper lorsque la reconnaissance de la rente faisait l'objet d'un acte particulier que le notaire possédait sous forme de minute brève mais qu'il ne jugeait pas bon d'enregistrer dans son registre d'étendue. Ainsi en face de la brève où Pierre Chermignon reconnaît devoir verser à son père Antoine une pension alimentaire de quatre setiers de vin rouge, de six fichelins de seigle et de vingt sous, le notaire Jean *de Freneto* a inscrit que l'acte devait être grossoyé, mais non enregistré (ACS, Min. B 58, VI, pp. 92-93; 1438, 15 décembre, Chermignon).

⁶⁸ ACS, Min. A 144, pp. 152-155 (1469, 4 avril).

⁶⁹ Voir le contrat de mariage du clerc *Jaquerodus Vituli* de Bex (ACS, Min. B 12, pp. 17-18; 1332, 27 septembre, Sion) et le testament de Martin Marietod de Salins, bourgeois de Sion (ACS, Min. A 249, pp. 142-144; 1427, 25 août, Salins).

⁷⁰ ACS, Min. A 15, p. 129 (1335, 24 mai, Sion), et ACS, Min. A 20, pp. 154-155 (1342, 10 mars, Sion).

⁷¹ Le charpentier *Nycodus* Guerold en 1499 garde la jouissance de sa maison à Sion et ses biens meubles mais son gendre et sa fille, qui lui versent une pension alimentaire mixte, peuvent profiter de ce qu'il n'utilise pas (voir le texte donné en annexe). - Béatrice Bocheta va vivre, semble-t-il, chez son fils adoptif (ACS, Min. A 160, pp. 307-310, et Min. A 147, pp. 279-281; 1471, 15 octobre, Sion). - Béatrice, veuve de *Jaquetus de Saxo*, doit apporter ses biens meubles sans délai chez sa fille (ACS, Th. 62-88; 1367, 28 février, Sion).

⁷² ACS, Min. A 89, p. 156 (1442, 2 mai, Albinen): ... *et hoc pro hospicio, victu et vestitu sibi Angneti [!] ad ejus vitam faciendis et ministrandis ...*

⁷³ ACS, Min. A 144, p. 154 (1469): *Item, est actum quod in qua domo manere voluerit aut sibi placuerit dicto Dominico manere debeat et possit et sibi licitum sit ...*

⁷⁴ ACS, Min. A 73, pp. 8-9 (1446, 10 août, Sion, Majorie): Jean Taran de Grimsuat donne, avec l'accord de l'évêque de Sion, tous ses biens à son neveu *ita tamen quod ex nunc in antea idem donatarius teneatur et debeat moram continuam contrahere cum dicto donatore, ejus avunculo, ad ejus vitam et sibi in licitis et honestis parere et obedire ejusque victum et vestitum super dictis bonis decenter ministrare secundum ipsorum bonorum facultatem.*

pourvue d'enfants, atteinte dans ses capacités physiques et dont la fortune suscite des envieux; il énumère ensuite tout ce que trois frères doivent procurer à leur oncle, soit chaque année un demi-muid de blé, deux setiers de vin, dix sous, deux quarterons de beurre, trois aulnes de tissu valaisan et deux paires de chaussures⁷⁵. Dominique de Furno reçoit de ses trois filles et de sa petite-fille une ration alimentaire détaillée et des vêtements, ainsi que du foin pour la vache qu'il garde. Néanmoins c'est sa petite-fille qui doit lui procurer le feu et l'eau et se comporter envers lui comme une fille envers son père⁷⁶. Le charpentier de Sion Nycodus Guerold attend de sa fille qu'elle lui verse chaque année douze setiers de vin, dix fichelins de blé (4 de froment et 6 de seigle), un quintal de fromage, quatre quarterons de beurre auxquels s'ajoutent dix florins⁷⁷.

Le vieillard peut donc s'assurer le versement d'une rente mixte⁷⁸ ou uniquement en argent. Béatrice, fille de feu Aymon et petite-fille de Thomassinus Lombard, ne peut plus régir ses biens et les entretenir à cause de son grand âge; en reconnaissance des services rendus par son neveu et héritier Antoine Werra de Viège, elle lui donne sa fortune en 1426 contre une rente viagère de quarante florins dont elle touche la moitié à la Saint Martin et l'autre à Pâques. Elle garde la jouissance de sa maison d'habitation sise à Sion, ainsi qu'un jardin et une vigne, préservant de cette manière son indépendance⁷⁹. Son âge peut être estimé approximativement puisqu'elle figure comme mineure le 4 novembre 1364⁸⁰, soit soixante-deux ans avant la donation. Béatrice est donc sexagénaire, sinon septua-

⁷⁵ ACS, Min. B 57, pp. 209-211 (1470, 25 avril, Drône): ... *cum ita sit quod Willermus, filius quondam Johannis Nansso de Drona, parrochie Savisie, idem Willermus, ut asserit, ad presens nesciat bene disponere de suis bonis mobilibus et immobilibus sed propter multas adulaciones jam sibi temporibus retrofluxis factas per aliquos suos emulos et invidos, qui bonis suis invident et ex man[if]ib[us] ejus sua bona distrahere studuerunt et adhuc student, timuerit et similiter pro futuro magis timeat bona sua perdere et ad inopiam deduci consideransque et perpendens se senectute comprehensum et totis membris presenectute debilitatum quod nequit exinde laboribus suis futuris se alere, nutrire aut sustentare nec sua bona, res et possessiones regere, gubernare nec cultivare unde possit se et sua bona succurrere sed dicta ejus bona perirent predebilitate et senectute in quibus ipse Willermus consistit consideransque eciam idem Willermus et attendens se non habere aliquos liberos qui in futurum sibi succedant aut qui ejus sint heredes ex ejus corpore procreatis et quod Petrus, Willermetus et Laurencius Nanssoz, fratres, filii Berthodi alias Nanssoz Markisin, ejusdem Willermi nepotes sunt illi qui succedere debent in bonis tam paternis quam maternis ipsius Willermi post ipsius Willermi ab humanis decessum ...* Sur l'exploitation de rations alimentaires fournies par des contrats d'entretien viager voir Pierre DUBUIS, «Repas funéraires, économie familiale et solidarité paroissienne. Huit paroisses rurales du Valais entre 1500 et 1533», dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 87, 1993, pp. 105-125.

⁷⁶ ACS, Min. A 144, p. 155 (1469, 4 avril).

⁷⁷ Voir le texte donné en annexe.

⁷⁸ Autre exemple: Jean Emerici de Miège âgé reçoit de ses trois filles une rente viagère composée de 9 setiers de vin rouge, de 2 fichelins de blé, de 4 fichelins de seigle, de draps et de 20 sous; il se réserve en outre quelques biens meubles et un lieu d'habitation (ACS, Min. A 88, pp. 179-180; 1432, 2 janvier, Miège).

⁷⁹ ACS, Min. A 248, pp. 343-344 (1426, 23 janvier, Sion): *Beatrix, filia quondam Aymondi filii Thomassini Lumbardi, civis Sedunensis, [...] considerans et attendens se in senectute constitutam, unde sua bona regere nequid [...] nec illa ad opportunam culturam manutenere ...*

⁸⁰ ACS, Min. B 33, p. 68.

général, et mérite de figurer parmi les personnes âgées. Ses deux mariages, l'un avec le donzel *Jaquemetus* d'Orsières, l'autre avec le notable et bourgeois de Sion Jean de *Postella*⁸¹, qui lui ont donné l'un et l'autre cent florins à titre d'augment de dot, font penser qu'elle disposait d'une certaine aisance.

Les soins dispensés dans la maladie, compagne fréquente de la vieillesse, constituent également une contrepartie de la donation: le vieux *Perrodus* Romaneyns n'arrive plus à s'assurer de quoi vivre, il veut donc remettre ses biens à quelqu'un de sa parenté proche qui lui viendra en aide et le soignera. Comme ses frères Jacques et Aymon se sont récusés sous prétexte qu'ils étaient assez occupés par leurs propres affaires sans se charger de lui, il favorise alors un parent plus lointain, Jean fils de Pierre Romaneyns (son neveu, son cousin?) et sa femme qui l'ont déjà soigné et nourri. Il leur cède le tiers de sa fortune par gratitude pour leurs bons services et leur vend les deux autres tiers, le prix étant la promesse de recevoir jusqu'à la fin de ses jours nourriture, vêtements et soins⁸².

La personne âgée ne charge pas seulement son parent de son entretien matériel, qu'elle reste en bonne santé ou qu'elle tombe malade, mais elle lui demande aussi de lui assurer des obsèques et des cérémonies lors des anniversaires. Ainsi *Johanneta* Berthoz d'Anniviers, veuve et âgée, vend à son gendre tous ses biens, avec le consentement de deux de ses enfants, puisqu'elle n'est plus capable de les administrer. Le prix n'est pas mentionné car il consiste en services: son gendre doit lui procurer de quoi vivre et s'occuper de ses obsèques, du septième, du trentième et des offrandes⁸³. Dans certains contrats, le paiement des dettes et la récupération des créances incombent aussi à celui qui reçoit le patrimoine.

⁸¹ Béatrice qui vient d'enterrer son mari *Jaquemetus* d'Orsières le 16 juin 1380 (ACS, Min. A 39, p. 55) épouse le 3 août suivant Jean de *Postella* (ACS, Min. A 39, p. 74, et Min. A 25, p. 115).

⁸² ACS, Min. A 250, pp. 686-689 (1434, 9 février, Vyona, paroisse d'Ayent): *Perronetus, filius quondam Ansermerii Romaneyns de Vyona, parrochie de Ayent, considerans et perpendens se esse senem et infirmum et adeo taliter debilem quod ipse non potest se nec ejus bona regere et gubernare nec ejus victum a[c]quirere cumque ipse, prout per ejus conscientiam asserit, suis proximioribus et precipue suis fratribus presentasset se velle bona sua alicui ex ipsis donare qui sibi suum victum et vestitum ad ejus vitam ministraret et in suis infirmitatibus et aliis necessitatibus subveniret et quod sui proximiores et maxime Jacobus et Aymo Romaneyns, ejus fratres, sibi, ut asserit, responderunt quod satis habent agere in eorum factis et negotiis absque se intromittendo de factis dicti Perroneti, considerans et perpendens idem Perronetus quod Johannes, filius Petri Romaneyns, ejus consanguineus, unacum Perrussia, ejus uxore, ipsum diu sublevaverunt de suis infirmitatibus et necessitatibus ipsumque nutriverunt victum et vestitum sibi gratioso modo ministrando ... La reconnaissance ressort de l'ensemble du texte: *Preterea dictus Perronetus, merito confisus de benignitate et de dulci conversatione ipsorum Johannis et Perrussie conjugum vendidit [...] dictis Johanni et Perrussie [...] duas partes omnium et singulorum bonorum suorum [...] pro et sub precio tali quod dicti conjuges Johannes et Perrussia debent, tenentur ac promiserunt eidem Perroneto ministrare victum et vestitum bene et honeste juxta sue persone statum ipsumque in suis infirmitatibus et necessitatibus visitare et sublevare bono, honesto et gratioso modo, sine cautela, fraude et dolo, ad ejus vitam. Le couple promet de continuer de s'occuper de lui comme dans le passé et même mieux, si possible.**

⁸³ ACS, Min. A 128, p. 150 (1457, 20 juin, Veyras): *Johanneta, filia quondam Johannis Berthoz de Anivisio relictaque Willencii Besten d'Aucz, considerans senectutem suam et debilitatem sui corporis per quas se ipsam nec ejus bona regere non potest, [...] vendidit [...] omnia universa et singula bona sua mobilia et immobilia [...] et hoc pro faciendo et administrando per ipsum Jacobum eidem Agneti ad ejus vitam suum victum et vestitum et pro faciendo suam sepulturam, suum VII^m, XXX^m et offertoria annualia secundum facultatem bonorum ipsius Johannete.*

Le donataire promet de respecter les termes du contrat en obligeant tous les biens donnés. Certains vont plus loin en s'engageant à payer sur leur propre fortune l'entretien du donateur, si les biens de celui-ci ne suffisent pas⁸⁴. En cas de manquement du donataire, il est fréquent qu'on s'en remette au jugement de prud'hommes, à moins qu'interviennent des fidéjusseurs. Le plus souvent les donateurs se réservent le droit de recourir aux biens donnés si le contrat n'est pas respecté. Peu d'actes sont aussi détaillés que celui rédigé en 1452 par le notaire Jean *Bonne de Veyriaco* pour le bourgeois de Conthey *Johannetus Lopini*. La pension alimentaire est précisée dans l'éventualité où *Johannetus* désire vivre seul, à Conthey ou ailleurs, et non chez le prieur de Bourg-Saint-Pierre, à qui il s'est remis avec ses biens. Dans le cas contraire, s'il élit domicile chez le prieur, mais que ce dernier ou son successeur se montrent négligents dans son entretien, *Johannetus* peut alors aliéner ses biens, à condition de défrayer le prieur pour le passé⁸⁵.

Les pactes conclus par la personne âgée peuvent inclure un autre membre de la famille qui demeure à sa charge, une fille non mariée, un enfant mineur ou simple d'esprit⁸⁶. Le forgeron Martin Bertholier de Mase nous offre l'exemple d'un vieillard accablé par les soucis. Il a connu probablement pas mal de démêlés avec la justice, d'où son amertume et une fortune en danger. Non seulement il ressent le poids des ans, qui lui ôte la possibilité de travailler et de se procurer son pain quotidien, mais il est menacé de perdre définitivement une part de ses biens, en particulier sa demeure, puisque le terme fixé pour le rachat vient dans peu de jours à échéance. Sa fille *Perreta*, outrepassant la volonté paternelle, est de plus alliée à celui qui cause sa perte. Pour ne pas être contraint d'aliéner ses biens et être réduit à mendier de l'aide, le pauvre Martin se tourne en 1488 une fois encore vers son fils, le curé de Vercorin, qui l'a déjà secouru dans le passé. Il se donne donc à lui avec sa fortune, à charge pour son fils de l'entretenir ainsi que sa fille *Anthonia* jusqu'à son mariage. A la mort de son père, le fils devra assurer des cé-

⁸⁴ ACS, Min. A 45, p. 516 (1418, 27 décembre, Blignoud): *Et vice versa dictus Petrus promisit pro se et suis heredibus juramento suo, etc. et sub obligatione omnium bonorum per dictam Willermam sibi donatorum prefate Willerme ministrare ut predictum est et dictam presbiteratam facere infra terminum predictum et casu quo illa bona dicto Petro donata non sufficerent pro premisis faciendis, idem Petrus promisit premissa adimplere super ceteris suis bonis.*

⁸⁵ Archives du Grand-Saint-Bernard, n° 3182: *Item, amplius fuit actum et deductum ut supra quod si ipsum Johannetum, donatorem, contingat stare et vivere uno, duobus, quinque, decem, viginti aut pluribus annis cum predicto fratre Johanne, priore moderno, vel ejus successore et ipse prior presens vel futurus sint vel fuerint negligentes sibi Johanneto Lopini ministrare victum et vestitum, prout supra est expressum, eo tunc ipse Johannetus Lopini pro suis neccessitate victuque et vestitu faciendis et consequendis possit et liceat sibi dicta sua bona superius donata obligare, vendere et invadiare sine contradictione quacunque, absque eo quod ipse Johannetus teneatur aliquid computare prefato priori presenti et futuro de suis expensis per ipsum Johannetum cum ipso priore temporibus retrofluxis quibus steterit factis.*

⁸⁶ Voir par exemple le contrat viager de Jean *Emerici* de Miège qui règle en même temps le sort de sa fille simple d'esprit (ACS, Min. A 88, pp. 179-180; 1432, 2 janvier, Miège).

rémonies convenables et verser dix livres à sa soeur *Perreta*⁸⁷. Enfin la clause qu'un autre vieillard, *Perrodus* Blampeyl, inclut dans son contrat d'entretien en 1447 mérite d'être relevée: le donataire est tenu d'épouser après la mort du donateur la femme de celui-ci, si elle y consent!⁸⁸

L'exemple d'un membre d'une famille qui adopte une attitude de prévoyance au soir de sa vie a pu inciter un autre à agir de même. A cause de leur situation économique désastreuse, deux frères, l'un qui se déclare vieux et l'autre qui voit approcher la vieillesse mais est infirme, remettent leur sort entre les mains de leur troisième frère à des dates différentes. Le premier, Guillaume Paneyz, de Bluche, qui aurait une femme pour l'assister dans ses infirmités dues au poids des ans - mais elle n'en a cure - charge avant tout son frère Jacques, le 3 mai 1431, de payer ses dettes et de récupérer ses créances⁸⁹. Moins d'un an après, le 10 février 1432, son frère Jean prend les mêmes dispositions avec ledit Jacques. Ce dernier assume ainsi la responsabilité de les faire vivre tous deux, moyennant leurs biens⁹⁰. S'agit-il d'une formule du notaire Antoine *Reymondi*: l'un et l'autre frère s'engagent à travailler, à procurer des avantages à Jacques et à lui éviter des inconvénients dans la mesure de leurs possibilités? Dans la même région, mais un peu plus tard, deux femmes prennent modèle l'une sur l'autre. La vieille *Agnesona*, fille d'*Aymonetus* de Torrenté de Sierre, éprouve de l'affection envers les enfants de ses deux neveux Robert et Antoine Willenchon, qui sont sous la tutelle d'un tiers, probablement parce qu'ils sont orphelins de mère. Elle établit un contrat d'entretien viager avec leur tuteur le 20 mai 1443⁹¹. Sa soeur *Perreta*, elle aussi âgée, prend des dispositions similaires, le 4 janvier 1445, mais avec les deux neveux Robert et Antoine. Alors que la contrepartie de la donation d'*Agnesona* consiste en un entretien non décrit, *Perreta* indique qu'elle recevra chaque année le foin de ses prés, trois setiers de vin, trois fichelins de seigle et un demi-quantal de fromage; elle se réserve en outre une vigne⁹².

⁸⁷ ACS, Min. B 61, pp. 398-400 (1488, 12 février, Vernamiège): ... *Martinus Bertholier de Magy, faber, considerans et attendens multiplices servitutes, urbanitates et obsequia temporibus retrofluxis per dominum Johannem Fabri, curatum modernum de Vercorens, ejus carissimum filium, impensas ac labores et sumptus infinitos per dictum ejus filium, tam in patria quam extra substantos et habitos tam in curia Tharantasiensi quam alibi pro conservatione persone, honoris et bonorum ipsius Martini consideransque quod propter senectutem in qua tunc est constitutus ulterius laborare neque panem cothidianum lucrari non potest et revolvens in animo suo, ut inquit, quod Perreta, ipsius filia, mandatum patris excessit fornicando publice et prolem concipiendo cum illo qui quantum sibi possibile fuit, ut notorium esse affirmat, procuravit et machinatus est destructionem corporis, honoris et bonorum ipsius Martini, perpendens itaque quod una pars bonorum suorum, maxime edificia et domus morativa cum plateis et pertinenciis suis sita apud Magy [...] jam sunt alienata sub certo termino reacheti infra paucos dies transituro que nisi mediante auxilio dicti ejus filii redimere non potest et quod nisi dictus ejus filius sibi in suis futuris succurreret necessitatibus, prout et succurrit in preterito, cogetur ipse Martinus alienare dicta ejus bona et post ipsorum bonorum alienationem ire per mendicata suffragia, eapropter ...*

⁸⁸ ACS, Min. A 73, p. 164 (1447, 24 avril, Bramois): *Item, teneatur eciam idem donatarius post dicti donatoris decessum in uxorem accipere dictam Vullermetam, nunc uxorem dicti donatoris, si tunc eadem ipsum in virum accipere voluerit.*

⁸⁹ ACS, Min. A 101, pp. 21-23.

⁹⁰ ACS, Min. A 101, pp. 42-44.

⁹¹ ACS, Min. A 89, pp. 337-338.

⁹² ACS, Min. A 89, pp. 96-97.

2. Donations, testaments, adoptions

Les contrats d'entretien ne sont pas les seuls actes notariés où s'esquisse une image de la vieillesse. On trouve quelques donations en remerciement de services, provenant d'un vieillard par exemple à son épouse⁹³, ou bien d'un beau-père à sa bru. La reconnaissance et l'estime ressortent de la donation de *Girardus Ginoleti* dit de Molignon en faveur de sa bru déjà veuve: ayant deux enfants encore impubères (le notaire avait d'abord écrit jeunes), elle n'a pas ménagé sa peine et son affection; elle s'est occupée matériellement non seulement de ses enfants, mais aussi de son beau-père, et leur a rendu de multiples services. Aussi le vieillard par gratitude, pour la récompenser de sa peine, lui donne-t-il le tiers de ses biens sis dans le territoire de Bramois⁹⁴. La contrepartie de la donation consiste simplement en la continuation des services rendus, la confiance étant suffisante entre les deux parties.

L'âge qui avance avec son cortège de deuils successifs, mort du conjoint, des enfants et petits-enfants, accentue l'isolement et la difficulté de vivre. L'absence d'enfants jointe au manque de force pour assumer les gros travaux rendait ainsi précaire la situation du couple ou de la personne âgée. C'est donc à l'affiliation que recourt un couple âgé qui n'a pas d'enfant et qui n'en espère plus: il adopte alors une nièce qui serait leur héritière *ab intestat* et l'institue héritière universelle en échange de leur subsistance et des soins. L'acte passé le 23 avril 1436 est annulé le 6 décembre de la même année avec l'accord des deux parties, sans que le notaire nous en donne la raison⁹⁵. Astucieuse fut la solution d'*Anthonia Puttex* de Grimisuat, veuve de *Jean de Curiis*. N'espérant plus avoir de descendance, car elle avance en âge, elle adopte en 1433 les enfants de ceux qui hériteront d'elle, l'un pour ses biens maternels et l'autre pour ses biens paternels, un garçon et une fille, encore impubères: ils devront venir vivre chez elle et se marier ensemble, une fois atteint l'âge requis. Elle les institue ses héritiers universels tout en restant maîtresse de ses biens. Comme les enfants sont encore trop jeunes pour l'aider, les pères des fiancés sont tenus de payer à *Anthonia* les services d'un bon

⁹³ ACS, Min. A 189, pp. 235-237 (1488, 3 mai, Miège): *Perronetus* Berclaz de Miège, espérant les services de son épouse durant sa vieillesse, lui donne cinq livres.

⁹⁴ AEV, AVL 173, pp. 693-694 (1437, 19 janvier, Sion, chez le notaire): *Considerans et perpendens quod Agnes, filia quondam Yanini Roten de Gantor, parrochie de Narres, ejus nurus, relicta Johannis filii ipsius Girardi quondam, tam ad vitam dicti quondam Johannis quam etiam ex post continue usque ad presentem diem se habuit, vixit et gessit gracie et honorifice ipsumque Girardum jam senem ac eciam duos ipsius Agnetis liberos cum predicto Johanne, ejus quondam marito conceptos, qui adhuc sunt impuberes gracie et maternali affectione pertractavit et laboribus sudoribusque diligenter nutrit multaque alia servicia eidem Girardo temporibus lapsis benigniter intulit et nichilominus idem Girardus verisimiliter sperat de consimilibus et majoribus serviciis sibi et dictis liberis per dictam Agnetem impendendis, igitur idem Girardus nolens se ingratum gerere de premissis serviciis, sed eidem Agneti aliqualem remunerationem facere ...*

⁹⁵ AEV, AVL 173, pp. 30-33.

et fidèle serviteur pendant dix années⁹⁶. Grâce à sa fortune, cette veuve réussissait à sortir de son isolement et s'assurait des bras pour mettre en valeur son avoir dans l'avenir immédiat et plus lointain. Citons encore un cas d'adoption: en 1471 *Perrodus Duex*, brisé par la vieillesse, ne pouvant plus travailler et se procurer à manger, veut prendre des dispositions pour le futur; il a confiance en l'honnêteté du neveu de sa femme qui a vécu déjà longtemps avec le couple. Aussi décide-t-il de l'adopter. S'il décède le premier, il est prévu que son fils adoptif devra assurer *victum et vestitum* à sa femme⁹⁷.

La vieillesse qu'accompagne souvent la maladie est une raison parmi d'autres, pour le client du notaire, de rédiger son testament et de montrer sa gratitude envers ceux qui le secourent. Quelle part de testaments attribuer aux vieillards, lorsque ces actes émanent d'individus se déclarant sains d'esprit mais malades de corps? Le notaire va parfois indiquer le grand âge de son client, mais sans être systématique⁹⁸. Certains testaments comportent un préambule qui les rapproche des contrats viagers: en 1450 *Nesa Mercerii* de Saint-Nicolas, parce qu'elle ne peut plus régir commodément sa personne et ses biens, à cause de la vieillesse, considérant la fragilité de la nature humaine et l'incertitude de l'heure de la mort, etc., recommande son âme à Dieu, élit sépulture à Sion, fait un legs au petit clergé, puis manifeste sa reconnaissance envers le prêtre Jean Zuber, bourgeois de Sion, pour les services qu'il lui a rendus, en lui léguant tous ses biens⁹⁹. Agée, sans doute au seuil de la mort, elle se souvient au moment de tester de celui qui lui a porté secours et réconfort. Alors que le contrat d'entretien envisage l'avenir, le testament récompense ici des services passés. A la fois testament,

⁹⁶ ACS, Min. A 250, pp. 452-453 (1433, 20 avril, Grimisuat): *Anthonia, considerans et pendens quod ipsa nonnullos liberos habet qui ei succedant in futurum neque ut sperat habitura est cum jam tantum processerit in diebus suis quod sibi nulla spes est ulterius sobolis sibi concipiende, nichillominus desiderans quod aliquis de ejus consanguinitate cui fuerit a consuetudine permissum sibi succedat et focum et locum ac habitationem in ejus domo manuteneat et domicilium foveat, preterea considerans quod dictus Johannes Roleti eidem Anthonie ex vera successione succederet in bonis paternis et quod dictus Anthonius Gottro sibi succederet in bonis maternis [...] sibi affiliavit ac in filios adoptionis assumpsit ac recepit [...] dictos Anthonium, filium dicti Anthonii Gottro, ac dictam Johannetam, filiam dicti Johannis Roleti, ejus carissimos nepotes ...* L'avenir déjoua les plans d'*Anthonia* Puttex de Grimisuat. Elle dut faire citer ses neveux devant l'évêque de Sion pour récupérer sa fortune et le 14 octobre 1445, soit douze ans et demi après le premier contrat, elle en passa un nouveau avec un autre parent qui devait entretenir le feu chez elle à Grimisuat (ACS, Min. A 68, pp. 759-761).

⁹⁷ ACS, Min. A 160, pp. 303-305, et Min. A 147, pp. 256-257 (1471, 26 juin, chez le dit *Perrodus*).

⁹⁸ ACS, Min. A 251, pp. 278-280 (1435, 23 novembre, Chandolin/Savièse): testament de *Marguerona, filia quondam Jacodi loz Savyo, sana mente, sensu, intellectu pariter et corpore per Dei gratiam quamvis sit in senectute constituta*. - ACS, Min. A 192, pp. 582-583 (1488, 15 janvier, Sion): ... *discretus vir Hans Gasser, civis Sedunensis, cum sit senex, volens testari ...* - ACS, Min. A 189, pp. 291-293 (1489, 27 janvier): *Willermus Heccart de Borgeto Plani Sirri, in decrepitu cadens, [...] condit testamentum ...*

⁹⁹ ACS, Min. A 96, pp. 145-148 (1450, 7 septembre, Sion). - Voir aussi le testament de Marguerite, veuve de Jean *Benedicti* de Lens, qui introduit, parmi les formules propres au préambule des testaments, une formule fréquente dans les contrats d'entretien: *Margareta [...] sana mente, sensu et intellectu per Dei gratiam, considerans et attendens senectutem et debilitatem sui corporis propter se nec bona sua regere non potest, idcirco suum testamentum nuncupativum et ejus ultimam voluntatem fecit ...* (ACS, Min. A 128, pp. 7-9; 1453, 14 décembre, Gérondé).

vente et donation, tel est l'acte rédigé par *Ambrosius de Poldo* pour sa cliente âgée *Willerma Bernardi* de Drône en 1437¹⁰⁰. L'éloignement du pays natal joint à la vieillesse accentue l'isolement provoqué par la disparition de son enfant. Tel est le cas du scribe venu de l'étranger *Mathieu Rondelli*. Agé, n'ayant en Valais que deux petits-fils, probablement encore jeunes, nés du mariage de sa fille *Frisquina* avec feu Jean de Torrenté, il exprime sa dévotion envers sainte Barbe et lègue à la chapelle, fondée sous ce vocable en 1471 par l'évêque Walter Supersaxo, sa maison sise devant le cimetière de Sion au cas où ses petits-enfants mourraient sans descendance. S'il survit à ses petits-fils, le recteur de l'autel Sainte-Barbe est tenu de subvenir à son entretien et de lui laisser la jouissance viagère de sa maison¹⁰¹.

3. Les litiges et désaccords

Par le règlement de leur succession à plus ou moins brève échéance les personnes âgées mettent de l'ordre dans leurs affaires afin d'obvier, sans y parvenir toujours, aux litiges entre leurs descendants¹⁰². *Willermetus de Canali* de Vercorin, sur le déclin, dispose des biens que Dieu lui a concédés en assez grande abondance, afin d'éviter, dit-il, que naissent les erreurs et les scandales après son décès et pour favoriser l'amour fraternel entre ses enfants nés de deux lits¹⁰³. Les désaccords peuvent surgir du vivant même de la personne âgée lorsque les termes du contrat ne sont pas respectés et que l'entretien n'est pas assuré, probablement parce que la charge n'apparaît pas proportionnelle au gain espéré. Les parties recourent alors aux prud'hommes et même à l'évêque. Nous n'avons pas retrouvé la donation-vente de *Johannodus* Ruvynot à sa fille moyennant nourriture et habits du 20 janvier 1391. Était-il vieux? En 1403, il se plaint que sa fille n'assume pas ses charges envers lui et obtient la restitution des deux tiers des biens cédés pour pouvoir vivre¹⁰⁴. Les tensions existantes poussent la personne âgée à modifier les mesures qu'elle avait prises si elle ne reçoit pas l'aide attendue¹⁰⁵. *Willerma*, fille de feu Jean *Willienci* de Saxonne, est parvenue à la vieillesse et

¹⁰⁰ AEV, AVL 173, pp. 748-751 (1437, 25 octobre, Drône).

¹⁰¹ ACS, Th. 17-16 (1474, 23 décembre, Sion): ... *magister Matheus Rondelli, scriba textuarius, civis et habitator Sedunensis, considerans se fore alienigenam senioque constitutum et in hac patria nullos habere parentes et consanguineos nisi duos filios Frisquine, ejus filie quondam, conceptos cum Johanne de Torrente quondam* ... - Sur ce personnage et son activité voir Josef LEISBACH, *Schreibstätten der Diözese Sitten*, Genève, 1973 (*Scriptoria medii aevii helvetica*, XIII), pp. 58-63. - Quant à sa veuve, elle teste le 25 mars 1488 en faveur de ses deux petits-fils susmentionnés (ACS, Tir. 17-62).

¹⁰² Voir un extrait du préambule d'un testament inachevé rédigé par le notaire Henri *Wannerii* en 1468 (ACS, Min. B 59, p. 85): ... *Johanneta, relicta quondam Martini Episcopi, que considerans et attendens ac in mente sua revolvens humane vite labilis decursum, timens se morte preveniri cum nil certius morte nilque incertius hora mortis existat, animadvertens etiam quod litigandi suis heredibus tollit materiam [!] ... ideo sana mente et suorum quinque sensuum compos per omnipotentis Dei gratiam licet corpore sit senex et decrepita ac infirma* ...

¹⁰³ ACS, Min. A 87, pp. 581-582 (1428, 27 janvier, Vercorin).

¹⁰⁴ ACS, Min. A 85, pp. 14-15 (1403, 18 juin, Vernamiège).

¹⁰⁵ Voir le cas de Béatrice Bocheta exposé dans Chantal AMMANN-DOUBLIEZ, «Vieillir en Valais à la fin du Moyen Age», dans *Le poids des ans*, 1994, pp. 17-20.

constate que nul ne l'aide, sauf son fils naturel Pierre Bosso. Pour le remercier de ses bons services, elle confirme les donations faites précédemment en sa faveur et lui donne tous ses biens meubles et immeubles, à condition qu'il lui administre le nécessaire et qu'il organise un repas funéraire dans les six années après sa mort. De plus, comme son neveu Jean *Willienci*, fils d'*Huldricus*, ne lui apporte aucun secours, elle révoque avec fermeté toutes les donations antérieures en sa faveur, et en faveur de son frère compris dans la réprobation, et cède les biens en question à son fils naturel pour sa prise en charge¹⁰⁶. Pourquoi est annulé, avec l'accord des deux parties, dès le 20 avril 1465, l'acte du 7 juin 1464 par lequel le bourgeois de Sion François de Lausanne a donné ses biens au chanoine et curé de Sion Etienne de la Lex, alors qu'il est âgé et faible de corps, qu'il ne peut plus cultiver ses biens et craint d'être réduit à la mendicité s'il ne recourt pas à l'aide d'autrui?¹⁰⁷ Est-ce par changement d'humeur? par volonté de recouvrer son indépendance? Ou bien son parent le plus proche, qui ne devait recevoir que dix livres, s'est-il manifesté?

Le conflit peut aussi émaner d'une tierce personne comprise dans le contrat d'entretien. Lorsqu'un individu se donne à un autre, quelle que soit la raison de cet acte (infirmités, maladie, vieillesse) et que sa femme est incluse, des incompatibilités peuvent naître entre celle-ci et le donataire. *Perreta*, épouse de *Cristinus* Torner qui s'est donné à deux individus, se plaint en 1469 qu'elle ne peut plus résider avec eux à cause du mauvais traitement qu'elle reçoit. Elle demande donc que les donataires lui procurent désormais son entretien selon ce qu'auront fixé des prud'hommes. Les donataires se plaignent, quant à eux, que *Perreta* a distrait des biens de la maison. Au terme d'un accord réclamé par les deux côtés, *Perreta* bénéficie d'une rente viagère dont la composition et les versements sont arrêtés dans le détail¹⁰⁸. C'est parce que leurs femmes ne s'entendent pas et échangent des propos acerbes que *Perrodus* de la Lex, las de leurs disputes, doit faire sortir de sa maison son fils Guillaume. Mais le pacte qu'ils ont conclu deux ans auparavant (la prise en charge du père par le fils?) n'est pas révoqué cependant¹⁰⁹.

Les volte-face des personnes âgées attestent en tout cas l'existence de difficultés entre donateur et donataire, l'un des deux n'y trouvant pas son compte, et les pressions vraisemblables exercées sur quiconque possède du bien.

Lorsque l'individu ou le couple chargé de l'entretien de la personne âgée n'appartient pas directement à la parenté proche ou lorsqu'un parent est favorisé, malgré les précautions prises (par exemple l'accord des enfants), des tensions naissent au moment du décès et le notaire est appelé à mettre par écrit les termes de l'accord. C'est ce qui se produit en 1485: *Anserma* de la Lex a donné, plusieurs années auparavant, à Martin Hugo des Agettes et à son épouse *Nycollina* tous ses biens meubles et immeubles moyennant son entretien. Lorsqu'elle décède, ses héritiers réclament les biens détenus par le couple. Celui-ci argumente qu'il a

¹⁰⁶ ACS, Min. A 45, pp. 515-516 (1418, 27 décembre, Blignoud).

¹⁰⁷ ACS, Min. A 137, pp. 3-5.

¹⁰⁸ ACS, Min. A 160, pp. 199-201 (1469, 15 juin, Bramois).

¹⁰⁹ ACS, Min. A 73, p. 205 (1447, 18 juin, Saint-Léonard): ... *cum dicte Agnes et Cristina verba commotiva sepe habuerint et ipse Perrodus dicta verba patienter tollerare nequeat, ea propter ipse Perrodus in presencia mei levatoris et subscriptorum testium licenciavit a domo sua dictos Vullermetum, ejus filium, et Agnetem, conjuges. Qui Vullermetus tamquam obediens consensit, remanente prenarrata carta in suo robore.*

supporté les dépenses de l'entretien d'*Anserma*, ce que n'a pas assumé la parenté qui n'a nullement secouru ladite *Anserma* et, par là même, l'a contrainte à faire cette donation pour ne pas être réduite à mendier des secours. La prise en charge d'*Anserma*, dit le couple, leur a coûté plus qu'elle ne leur a rapporté, car la vieille femme disposait de peu de biens. Au terme d'un accord, le couple verse douze livres à la parenté qui renonce à tout droit ¹¹⁰.

Le donataire n'y trouvait pas toujours son intérêt, les charges dépassant les bénéfices escomptés qui dépendaient de l'importance et de l'état des biens du vieillard pris en charge. Germain Tubiour, âgé, a demandé publiquement à l'église de Savièse si quelqu'un de sa parenté voulait bien s'occuper de lui, auquel cas il lui donnerait ses biens. Un de ses neveux s'est chargé de lui mais, peu de temps après, il l'a abandonné et a renoncé aux dits biens. Le pauvre vieillard a dû mendier de l'aide çà et là, sans succès, jusqu'à ce qu'un couple le recueille, par charité plus que par appât du gain. Les biens du vieillard, notamment les bâtiments mal entretenus, n'ont pas dû encourager ses neveux à le recueillir. Le couple, quant à lui, a réparé certains des édifices en mauvais état et a reçu en échange de l'entretien de Germain le tiers de ses biens, tandis qu'il a acheté les deux autres tiers. Mais à la mort de Germain, le conflit éclate, car ses trois neveux réclament l'héritage en tant que plus proches parents. Pour parvenir à une entente, les parties doivent faire appel à des amis et arbitres¹¹¹.

III. Le notaire et la vieillesse

1. Le notaire conseiller des personnes âgées

On peut se demander quel est le rôle joué par la personnalité du notaire dans la rédaction des contrats et quel poids a son intervention pour assurer le devenir de ses clients, l'acte notarié résultant de la rencontre notaire-clients et de l'état de leurs relations. A quel type d'acte va la préférence du notaire face à un client soucieux de se prémunir contre les incertitudes des temps et de l'âge? une donation avec effet immédiat ou retardé, une institution d'héritier, un contrat d'entretien viager conclu en des termes précis ou vagues, un partage des biens, un testament? Le notaire ne traduit-il pas les indécisions de son client, qui hésite encore à abandonner son patrimoine mais qui voudrait se prémunir contre les aléas de la vieillesse, lorsque l'acte qu'il rédige présente un dispositif complexe, si bien qu'il peut être rangé dans plusieurs catégories d'actes?

Tout entière demeure aussi la question de la liberté de la personne chargée d'ans: agit-elle sur pression de son entourage ou est-ce bien une démarche spontanée, comme le laisse entendre le formulaire? Le notaire fait figure d'intermédiaire qui efface quelque peu dans son acte les tensions qui peuvent exister entre une personne âgée et un entourage impatient de posséder ses biens. Lorsque le no-

¹¹⁰ ACS, Min. B 61, pp. 158-160 (1485, 24 février, Sion).

¹¹¹ AEV, AVL 173, pp. 110-114 (1437, 7 janvier, Sion).

taire détermine la pension à verser au donateur, traduit-il la volonté de son client âgé qui prévoit tout dans le détail ou faut-il lui attribuer ce souci d'éviter des conflits futurs? Quels conseils le notaire a-t-il donnés? Des conseils de prudence, assurément, lorsqu'en 1455 une cliente âgée divise équitablement ses biens entre ses cinq enfants, tout en s'en réservant les fruits. Elle assortit la donation de diverses conditions: ses enfants doivent lui assurer une sépulture et des cérémonies funèbres et commémoratives selon sa fortune; surtout, elle garde le droit de privilégier celui d'entre eux qui la servira le mieux, selon le jugement de gens de la famille ou d'amis proches. En échange, les enfants promettent de rendre visite à leur vieille mère et de l'aider¹¹².

2. Le notaire, gérant des biens des personnes âgées

Si des proches sont sollicités pour l'administration du patrimoine dont ils héritent ou vont hériter, le notaire est parfois chargé par les gens âgés de gérer des affaires particulières. Ainsi, en 1430, le bourgeois de Sion Jean Ryedbacher, trop âgé pour s'occuper personnellement du recouvrement de ses créances et de ses actions en justice, choisit-il le notaire François de Riedmatten¹¹³. Le notaire dut n'être pas tout à fait vigilant, en tout cas il perdit la confiance de son client puisqu'en février 1433 celui-ci se retourna contre lui. Il demandait que les comptes fussent faits et que le notaire lui restituât tous les actes, chartes et documents qu'il lui avait remis pour faire valoir ses droits. De plus il annulait la procuration qu'il lui avait donnée¹¹⁴. Le vieil *Arnoldus Imsteynhuss* de Sion eut moins à se plaindre

¹¹² ACS, Min. A 128, pp. 42-43 (1455, 5 mai, Cordona).

¹¹³ ACS, Min. B 50, p. 77 (1430, 4 février, Sion): *Cum dictus Johannes Ryedbacher sit senex et se in suis causis et negociis ac litibus coram iudicibus juvare et regere non poterit tam propter debilitatem quam alias suam, ut asserit, insufficientiam habeatque, ut asserit, plura debita recuperanda et alia bona sua perquirenda, que sine litium dispendio, ut veretur et timet, non poterit recuperare nec ad usum et utilitatem suam in pace et sine lite applicare, hinc est quod idem Johannes et Franciscus super premissis taliter convenerunt, videlicet quod dictus Franciscus teneatur et debeat tamquam ipsius Johannis legitimus procurator causas suas hujusmodi ad manus suas assumere, incipere coram iudicibus prosequi, mediare et finire inceptas, si que sint, pendentes coram quocumque iudice tam ecclesiastico quam seculari inter dictum Johannem et alios quoscumque prosequi similiter et finire sumptusque et expensas litterarum facere, et hoc pro tertia parte capitalis et principalis debiti 'vel bonorum' in quo vel quibus idem Franciscus in causa coram iudice 'vel iudicibus' obtinuerit et triumphaverit contra partem adversam. Et etiam quia dictus Franciscus sumptus et missiones litterarum faciet, habebit pro anthidodo [...] 'et avantagio' missiones et expensas causarum et cause in quibus vel qua obtinuerit vel triumphaverit et eorum taxa sibi totaliter cedit in usum dictusque Johannes nichil percipiet ex eisdem. Insuper pro majori caritativa paternali seu avali 'dilectione et' remuneratione majori, idem Johannes dedit, donavit et liberaliter legavit datque, donat et legat per presentes eidem Francisco tamquam suo filio 'ymo' et etiam procuratori suarum causarum hujusmodi per ipsum ducendarum, videlicet quinque libras bonorum maur. semel solvendas eidem Francisco per dictum Johannem hinc ad proximum festum sancti Martini hyemalis ...*

¹¹⁴ ACS, Min. B 50, p. 144.

du notaire Pierre Inderrutyn, puisqu'il lui témoigna sa reconnaissance pour les nombreux services rendus, malheureusement non précisés, en lui donnant un terrain à Clavod en octobre 1504¹¹⁵.

3. Le notaire à l'écoute des personnes âgées

Dans des circonstances particulières, le notaire public prête l'oreille aux souvenirs des personnes âgées. En effet, au cours de sa carrière, il est parfois choisi comme commissaire, lors d'enquêtes à propos de droits anciens, afin d'entendre les dépositions de témoins produits par les parties en procès et de les transcrire dans sa langue savante, le latin¹¹⁶. C'est ainsi que, lors d'un grave conflit entre la communauté de la contrée de Sierre, d'un côté, et celles de Salquenen et Varone, de l'autre, quatre notaires furent commis en avril et juin 1489 à l'audition de 85 témoins, tous des hommes, présentés par les gens de Salquenen et Varone¹¹⁷. Comme leurs droits sur l'eau de la Raspille, qui alimente leurs bisses ou canaux d'irrigation, étaient en jeu, ils firent appel aux plus âgés de la paroisse de Loèche et des environs, qui avaient entretenu et utilisé les bisses ou qui les avaient longés au cours de leurs déplacements. Grâce à ce type d'audition, nous apprenons quel âge pouvaient prétendre avoir les vieillards, devenus probablement plus nombreux à la fin du XV^e siècle en raison d'une baisse de la mortalité¹¹⁸. Lorsque l'un d'entre eux déclare un âge qui pourrait faire douter, il juge bon toutefois d'apporter une preuve de sa vieillesse. Ainsi Guillaume *Girod* d'Anniviers prétend qu'il a 111 ans et que sa mémoire remonte à 107 ans en arrière! En effet, dit-il, il se souvient quand le bailli Guichard de Rarogne, fils de Pierre, est parti avec une armée au secours de l'empereur¹¹⁹. Il rapporte donc en 1489 un événement qui a pris place en octobre 1413¹²⁰. S'il a réellement vécu cet épisode et qu'il se le rap-

¹¹⁵ ACS, Min. B 68, II, p. 306 et B 68, III, p. 73: *Arnoldus Imsteynhuss, civis Sedunensis, considerans multipharia servitiorum et beneficiorum, obsequia sibi in suis negociis et agibilibus facta per Petrum Inderrutyn, notarium, impensa, quibus propter ejus fragilitatem et senii confectio-nem interesse non potuit, volens horum intuitu sibi Petro aliquantulum facere recompensationem suorum laborum, hinc est quod ipse Arnoldus, ne vitio ingratitudinis redargui possit, dedit, cessit, remisit et perpetue quittavit [...] quamdam peciam terre culte et inculte ...* - Ce personnage a déjà testé le 31 mai 1493 (ACS, Min. A 198, pp. 39-40). - *Arnoldus* a assigné le 15 novembre 1459 la dot de sa femme *Cristina*, fille de Simon Im Grund, de Conches (ACS, Min. A 125, p. 180).

¹¹⁶ Voir Chantal AMMANN-DOUBLIEZ, «Le notaire, les âges et la mémoire», dans *Vallesia*, XLVIII, 1993, pp. 216-218, et *idem*, «Vieillir en Valais à la fin du Moyen Age», dans *Le poids des ans*, 1994, pp. 20-27.

¹¹⁷ AB Contrée de Sierre, E 1 B. - Les notaires sont *Petermandus* de Rietmatton, *Petrus* Waldin, Antoine *Francisci* et Simon *Rappilliardi*.

¹¹⁸ Sur cette question voir Pierre DUBUIS, *Le jeu de la vie et de la mort. La population du Valais (14^e-16^e siècle)*, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, t. 13, Lausanne, 1994.

¹¹⁹ AB Contrée de Sierre, E 1 B, fol. 47v^o.

¹²⁰ Voir Hans Anton VON ROTEN, «Die Landeshauptmänner von Wallis 1388-1798», dans *BWG*, XXIII, 1991, p. 18.

pelle, il est âgé en 1489 d'au moins 80 ans. Sur les 85 personnes interrogées nous ne retiendrons ici que celles qui déclinent leur âge et pas seulement le laps de temps correspondant au souvenir, soit 57 personnes âgées de 50 à 121 ans, dont on ne peut malheureusement pas toujours contrôler la déclaration:

Age	Nombre de personnes
50-59 ans	7
60-69 ans	16
70-79 ans	6
80-89 ans	21
90-99 ans	3
100 ans	1
110 ans	1
111 ans	1
121 ans	1
Total	57 personnes

De la même manière, cette enquête constitue un témoignage sur la mémoire orale de la communauté villageoise et sur la perception du «vieux» par des «vieux». Comment en effet démontrent-ils l'antiquité des bisses? Ce qui est vieux est immuable: ainsi ce qui est apparu comme ancien la première fois, lors de leur jeunesse, n'a pas changé au cours de leur longue vie. L'origine du «vieux» remonte dans la nuit des temps¹²¹: les bisses de Varone et Salquenen sont si anciens que la mémoire collective a oublié les noms de leurs maîtres d'oeuvre ou attribue la paternité de l'ouvrage aux Sarrasins¹²², aux païens et infidèles¹²³. Jamais ces vieillards n'ont entendu parler de leur construction. De rares personnes toutefois rapportent l'âge attribué aux bisses par la rumeur publique: cent ans ou même mille ans¹²⁴. Enfin le «vieux» revêt un aspect qui ne trompe pas: les canaux d'irrigation de Varone et Salquenen apportent eux-mêmes des preuves de leur

¹²¹ AB Contrée de Sierre, E 1 B, fol. 7: ... *numquam audivit facere mentionem de principio constructionis eorundem aqueductuum.*

¹²² AB Contrée de Sierre, E 1 B, fol. 9 (déposition, le 24 avril 1489, de Perrodus Allieti, bourgeois de Loèche, âgé de 64 ans): ... *jam Saraceni illos [aqueductus] fecissent.*

¹²³ AB Contrée de Sierre, E 1 B, fol. 32v° (1489, 18 mai): ... *tunc dicebatur quod infideles et pagani illum aqueductum fecissent.*

¹²⁴ AB Contrée de Sierre, E 1 B, fol. 12 (déposition, le 24 avril 1489, de Roletus Loretan de Loèche-les-Bains, qui se souvient de 50 ans en arrière): *Dicebatur quod fuissent centum vel mille anni elapsi quod illi aqueductus erant et fuerant constructi et quod nulla erat memoria de eorundem constructione.* La partie adverse relève la contradiction de la déposition en ces termes: *Hic testis est contrarius sibi ipsi quoniam dicit quod dicebatur quod aqueductus essent facti, sunt centum vel mille anni, et postmodum subjunxit quod nulla erat memoria de eorundem constructione.*

vieillesse, qu'il s'agisse des murs et de la technique de construction, de l'érosion des rochers par l'eau, de la taille et de la grosseur des arbres ou de la terre accumulée de part et d'autre des bisses, lors des remises en état chaque année¹²⁵.

La partie adverse, les gens de la Contrée de Sierre, par l'intermédiaire de notaires choisis comme avocats, se devait de réfuter de telles dépositions qui furent annotées en marge. Les âges ne sont guère contestés, sauf lorsque la limite de crédibilité est dépassée. Ainsi Pierre *Nicodi* d'Anniviers n'est plus digne de foi lorsqu'il se prétend âgé de 121 ans, puisque, selon l'Écriture sainte, l'homme ne peut dépasser 120 ans¹²⁶. De même, un témoignage est récusé parce que l'âge et le fait déclaré sont incompatibles¹²⁷.

Peut-on donc se fier aux souvenirs de ces vieillards, rapportés et traduits par les notaires qui leur soumettent un questionnaire précis? La question demeure entière¹²⁸. Quant à leur âge, même sujet à caution, il montre l'existence d'hommes vieux, entourés d'un certain prestige, puisqu'on les consulte pour des questions vitales, comme les droits d'eau, d'alpage et autres.

4. Le notaire et la mort

Le notaire occupe une place particulière face au temps, comme l'ont montré les travaux de J.-P. Poisson¹²⁹. Il apparaît comme celui qui domine le temps et la mort parce qu'il détient la mémoire du passé grâce à l'écrit. On recourt à lui pour un acte perdu ou pour expédier un acte reçu par un notaire que la mort a devancé. Le notaire intervient aux moments capitaux de la vie des hommes, lors du mariage et au seuil de la mort: il est la mémoire de la famille. Familier des dates, il est sensible au temps qui s'écoule et à la vieillesse de l'homme au fil des ans, comme le note vers le milieu du XVI^e siècle le notaire *Egidius* Wiestiner qui reprend notamment un vers d'Ovide¹³⁰. La vieillesse a constitué un thème de réflexion

¹²⁵ Voir par exemple la déposition, le 22 avril 1489, de *Janinus* Rydioz d'Ems, âgé de 60 ans (AB Contrée de Sierre, E 1 B, fol. 3v^o): ... *deponit quod tempore sue juventutis ipse testis sepe numero fuit et ivit super dictis aqueductibus de Varona et de Sarqueno et jam tunc videbantur et apparebantur ipsi aqueductus et ipsorum vestigia et intersignia satis et multum antiqui tam per arbores magnas et antiquas que sub et in eisdem ipsis aqueductibus excreverant, eciam per incisiones saxuum [!]* quam per paracionem eorumdem et magnorum cumulorum terre factorum de terra extracta ab ipsis aqueductibus, dum illos reparaverunt.

¹²⁶ AB Contrée de Sierre, E 1 B, fol. 48, note marginale: *Hic testis deponit contra dictum sacre scripture ubi cavetur quod etas hominis non excedet centum et viginti annos et dixit se habere annum plus.*

¹²⁷ AB Contrée de Sierre, E 1 B, fol. 32: ... *Impossibile est et incredibile quod homo existens etatis L annorum potuerit, sunt L anni elapsi, ivisse ad aqueductum, quare tunc sequenter quod ivisset quando fuit natus.*

¹²⁸ Voir nos travaux cités aux notes 1 et 2.

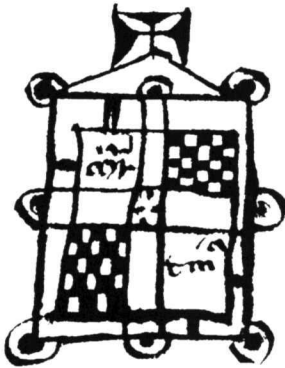
¹²⁹ Jean-Paul POISSON, *Notaires et société. Travaux d'histoire et de sociologie notariales*, Paris, t. I, 1985 et t. II, 1990.

¹³⁰ ACS, Min. B 137, p. 35: *Tempora labuntur et nos tacitis senescimus annis* (Voir Ovide, *Fastes*, VI, 771-772, éd. R. SCHILLING, Paris, 1993, p. 102: *Tempora labuntur tacitisque senescimus annis et fugiunt freno non remorante dies*). - Le même notaire écrit aussi à la suite: *Sensim sine sensu nostra aetas senescit*. Cette citation est tirée du *Cato major, de senectute* de Cicéron, éd. P. WUILLEUMIER, Paris, 1981, XI, 38, p.106.

pour le notaire *Theobaldus Majoris de Vergeriis*, actif de 1531 à 1572 à Conthey et Riddes¹³¹, puisqu'il recopie des citations du *De senectute* de Cicéron dans son carnet où il inscrit des naissances et décès de ses proches: «Nul n'est si vieux qu'il ne pense pouvoir vivre une année de plus» et «Une adolescence voluptueuse et intempérante transmet à la vieillesse un corps épuisé»¹³². Les préambules des testaments et des donations *post mortem* reflètent au-delà des formules cette sensibilité du notaire à la fuite du temps. Fugacité de la vie, mort imprévue et inéluctable, tels sont les thèmes récurrents de ces préambules que les notaires ont dû méditer. Tout comme les prêtres, n'ont-ils pas une intimité particulière avec la mort qu'ils côtoient dans la pratique de leur métier? Lorsqu'on est vieux et malade, la mort semble proche, comme le notaire *Roletus de Lowina* l'inscrit au début du testament de Maurice Salamel de Saint-Germain en 1410¹³³. Comment enfin les notaires se comportent-ils eux-mêmes face à leur vieillesse? Plus que d'autres, ils devraient se soucier de l'avenir de leurs biens, avertis en tant que praticiens du droit, des conflits potentiels entre les héritiers.

5. Le notaire âgé

Un exemple de contrat d'entretien d'un notaire, Martin Morand d'Hérens



Des notaires ont établi à leur propre profit des contrats d'entretien. Ainsi, le notaire public d'autorité impériale Martin Morand d'Hérens dont on peut retracer brièvement la biographie. Comme il fut reçu juré de la chancellerie de Sion en 1386¹³⁴, il avait alors probablement une vingtaine d'années, ce qui le ferait naître vers 1366. C'est peut-être lui qui

◆ Seing manuel du notaire impérial
Martin Morand (AP Saint-Martin, Pg 45 a)

¹³¹ Sur ce notaire et sa famille voir Chantal AMMANN-DOUBLIEZ, «Le notaire, les âges et la mémoire», dans *Vallesia*, XLVIII, 1993, pp. 213-215.

¹³² AEV, ATL 79, fol. 15v°: *Nemo enim est tam senex qui se annum non putet posse vivere; fol. 16: Libidinosa enim et intemperata adolescentia effetum corpus tradit senectuti*, citations extraites du *Cato major, de senectute* de Cicéron, éd. P. WUILLEUMIER, Paris, 1981, VII, 24, p. 96 et IX, 29, p. 99.

¹³³ ABS, Tir. 26-7 (1410, 3 février, Sion): *Idem vero Mauricius, mente ac sensu sanus per Dei gratiam quamvis languidus corpore antiqu[u]sque et debilis persona, attendens id quod communis opinio ait, videlicet diuturnus morbus proximus obitus, considerans itaque quod nichil est certius morte nichilque incertius hora leti ...*

¹³⁴ ACS, Min. A 33, p. 223 (1386, 2 avril, Valère).

est cité comme clerc et témoin en 1379¹³⁵. En 1388, il reçut du Chapitre de Sion la chancellerie d'Hérens¹³⁶ et en 1413 cet affermement lui fut accordé pour sa vie durant¹³⁷. Cependant il se retira vraisemblablement de lui-même, car, d'après des comptes de la métralie, on constate qu'il n'est plus actif après 1430-1431. Le notaire Jean Kipman de Durstein lui succède d'ailleurs dans le val d'Hérens pour instrumenter les chartes de chancellerie. Or, en 1429-1430, prenant en considération la vieillesse et la «débilité» de son corps et conscient du poids qu'il représente pour *Ottoninus*, son fils naturel¹³⁸, jusqu'ici très attentionné envers lui, Martin Morand lui cède tous ses biens dans le val d'Hérens et d'autres à Sion; en échange, celui-ci s'engage à l'entretenir jusqu'à la fin de sa vie. Martin Morand aurait à cette date environ 64 ans et, cet âge lui apparaissant comme celui de la vieillesse, il se retirerait aussi bien sur le plan privé que sur le plan professionnel¹³⁹. Alors que Martin Morand achetait et vendait conjointement avec son fils¹⁴⁰, désormais *Ottoninus* agit fréquemment seul. Sans connaître, dans l'état actuel de nos recherches, la date exacte du décès de Martin, nous savons qu'il s'est éteint entre juin 1435¹⁴¹ et juillet 1436 et plus probablement autour de cette dernière date¹⁴². Le 18 mai 1433, sa femme *Willerma*, fille de Pierre *Fabri* de Lannaz¹⁴³, prenait à son tour des dispositions en raison de son grand âge: elle donnait ses biens à ses petits-fils, en en réservant l'usufruit pour elle et son mari, parce qu'à cause de la vieillesse et de la «débilité» de son corps, sans aide, elle ne pouvait que mener sa fortune à la ruine¹⁴⁴. Martin Morand et sa femme offrent l'exemple d'un couple âgé conscient des limites de la vieillesse, qui s'appuie sur sa descendance directe et s'efface de son vivant à son profit.

¹³⁵ ACS, Min. A 38, pp. 6-7 (1379, 22 mai).

¹³⁶ ACS, Min. A 41, p. 177 (1388, 2 mai, Valère).

¹³⁷ ACS, Min. A 239, pp. 24-25 (1413, 14 avril, Valère).

¹³⁸ ACS, Min. A 251, pp. 442-447 (1428, 31 janvier, Sion).

¹³⁹ ACS, Th. 61-115a: Le contrat est écrit de la main même de Martin Morand qui, dans un premier temps, l'avait validé et daté du 20 février 1429. Les dernières lignes ont ensuite été biffées et l'acte fut validé par *Ambrosius de Poldo* qui y ajouta un paragraphe et la date du 3 janvier 1430.

¹⁴⁰ Voir par exemple ACS, Min. A 249, p. 134 (1425, 3 mars, Sion). - *Ibidem*, p. 130 (1426, 14 septembre, Sion).

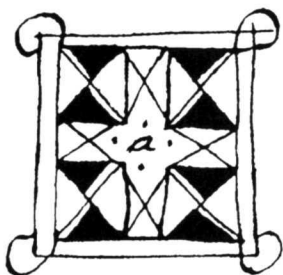
¹⁴¹ ACS, Min. A 251, p. 210 (1435, 4 juin, Sion): *Ottoninus, filius dicti Martini Morandi, causam habens ab eodem quantum ad hoc ut dicit, pro quo etiam Martino Morandi, ejus patre, idem Ottoninus se fortem facit in hoc actu ...*

¹⁴² ACS, Th. 61-115a: à cette date le frère et la soeur d'*Ottoninus*, François et *Mermeta*, entendent lecture *in lingua romana* de la donation de leur père défunt et l'approuvent.

¹⁴³ Elle figure comme conjointe de Martin Morand dès 1396 (ACS, Min. A 10, pp. 442-443).

¹⁴⁴ ACS, Min. A 109, pp. 67-69: *Willerma, filia Petri Fabri de Lana, parrochie Sancti Martini de Herens, uxor Martini Morandi clerici, [...] pro evidenti utilitate mea ac considerata senectute et debilitate mei corporis et persone statuque et regimine bonorum meorum que propter defectum juvaminis et auxilii ad destructionem et ruinam deducuntur.*

Le notaire Antoine de Mayenchet et la vieillesse: un exemple de détournement d'héritage?



Seing manuel du notaire impérial
Antoine de Mayenchet
(AP Loèche, DD 13)

Un petit dossier nous montre ce qu'il pouvait advenir à un riche notaire du XV^e siècle accablé par les infirmités du grand âge et sans héritier direct. Le bourgeois de Loèche, Antoine de Mayenchet, attesté au moins depuis 1412¹⁴⁵, exerça son activité de notaire dans la paroisse de Loèche¹⁴⁶ et fait figure de notable, lui qui représente à plusieurs occasions le tiers du Chable de Loèche¹⁴⁷. Sur le plan personnel il se montra homme de prévoyance. Avant de partir à Rome à une date inconnue de nous, comme tout bon voyageur face aux incertitudes de la destinée, il fit diverses donations et un testament dont le texte ne nous a pas été transmis. Plus tard, parvenu

au stade de la vieillesse, il prit de nouvelles dispositions dans un acte rédigé par le notaire Jacques *Majoris* de Saint-Nicolas, le 8 septembre 1449 à la Souste de Loèche. Cet acte s'apparente à un testament, notamment par le préambule: le notaire expose qu'il est vieux et qu'il veut disposer des biens que Dieu lui a confiés alors qu'il est en pleine possession de ses capacités plutôt que de mourir sans avoir disposé parce qu'il espère une plus longue vie¹⁴⁸. Il cède donc à titre de donation pure et d'institution d'héritier (*ordinacio, donacio, disposicio nomine institutionis heredum*) tous les biens meubles et les héritages qu'il possède, au jour de la donation ou au moment de sa mort, aux enfants de ses deux tantes, donc à ses cousins: les biens sont à partager pour moitié entre Pierre *Supra Cristam* ou *de Embda*, fils de Jacques *de Embda* et de Catherine de Mayenchet, et les enfants de feu *Jaquemeta* de Mayenchet et de Théodule Mosso de Loèche. L'acte est assorti de plusieurs réserves attestant la prudence du notaire en question. Bien qu'âgé, il envisage qu'il pourrait encore avoir des descendants légitimes, de sa femme *Marquisa*, ou des bâtards, auquel cas il se réserve de disposer librement de ses biens. Il garde également la liberté de donner ce que bon lui semblera pour ses obsèques, les septième et trentième et pour les autres oeuvres pies, notamment pour le remède de son âme et de celle de ses prédécesseurs. Autre restriction: il peut favoriser l'un de ses héritiers qui l'assistera mieux dans ses besoins, et ce jusqu'à la somme de cent livres. Enfin, dernière réserve, Antoine de Mayenchet garde

¹⁴⁵ Le clerc Antoine de Mayenchet est cité comme témoin à Valère le 14 janvier 1412 (AP Loèche, D 58).

¹⁴⁶ Voir notamment les archives locales du district de Loèche qui gardent des traces de son activité.

¹⁴⁷ AP Loèche, DD 11 (1427, 14 janvier); DD 12 (1428, 10 avril); DD 18 (1433, 24 mars); DD 15 (1437, 16 mars); DD 16 (1438, 2 mai); DD 26 (1443, 6 mai); DD 27 (1448, 22 février).

¹⁴⁸ AP Loèche, D 107, p. 4.

l'administration (*regimen*) de ses biens tant que les forces animent son corps et son esprit (*dummodo vires vigent in corpore et suorum sensuum [!] videretur bene compos*), clause fort importante pour la suite. L'acte voulu par Antoine de Mayenchet apparaît plus complexe que d'autres institutions d'héritier, surtout parce qu'il est assorti de réserves dictées par la volonté d'envisager toutes les possibilités et de prévenir les hasards de la destinée. Tout alla bien tant qu'il fut en bonne santé et administra ses biens lui-même. Est-ce toutefois à cette période de sa vie que sa vue baissa, au point qu'il dut demander à un confrère de grossoyer des actes que lui-même avait reçus dans le passé?¹⁴⁹ Cette cécité dut être antérieure et transitoire, sinon son héritier n'aurait pu proposer l'examen exposé ci-dessous.

Hélas, quelque deux, trois ans plus tard, notre vieux notaire subit probablement une attaque qui le laissa aphasique. S'enchevêtrèrent alors une suite d'actions qu'on peut reconstituer à partir d'un dossier malheureusement incomplet. Antoine de Mayenchet, poussé peut-être par le curé de Loèche Jean Eckart, fit une donation pie pour le remède de son âme à un autel de Loèche non désigné le 24 avril 1453, qui annulait son précédent testament¹⁵⁰. Son héritier Pierre *de Embda* apprit probablement cette donation car, dès le 28 avril 1453, il s'empessa de se rendre auprès de l'évêque de Sion pour qu'il approuvât la disposition des biens et l'institution d'héritiers de 1449, confirmée la veille par Antoine de Mayenchet. Il requérait cette ratification parce que le notaire était un bâtard sans héritier direct et que sa fortune, selon les libertés et franchises de Loèche¹⁵¹ et selon le droit, aurait dû revenir à l'évêque: celui-ci lui accorda confirmation moyennant deux cents livres. Cette forte somme nous confirme qu'Antoine de Mayenchet était un homme riche, comme l'énoncent d'ailleurs clairement les procureurs de Loèche en 1473: le notaire Antoine de Mayenchet, homme discret et prudent, possédait beaucoup de biens, disent-ils, et fonda une chapelle qu'il dota richement dans l'église paroissiale de Loèche¹⁵². L'évêque prescrivit le même jour au curé de Loèche ou à son vicaire d'empêcher ses paroissiens de conclure des actes avec Antoine de Mayenchet sans l'accord de Pierre *de Embda* et il investit ce dernier des biens du notaire. Pierre *de Embda* devait procurer à Antoine et à son épouse tout le nécessaire pour vivre¹⁵³. Notre notaire fut alors tiraillé entre sa parenté et

¹⁴⁹ Les actes portent la date du jour où la vente a eu lieu, mais non celle du grossoiement, ce qui ne permet pas de situer les troubles visuels du notaire, voir l'eschatocolle: ... *et Anthonius dou Maynchet, de Leuca, burgensis, notarius publicus, qui premissa recepit et levavit, sed ex deffectu sui visus ea ingrossare non potuit vice cujus ego Anthonius Habundancie de Carganico, clericus Mediolanensis diocesis, Leuce commorans, notarius auctoritate imperiali publicus, qui ea de requisicione dicti levatoris per meum fidelem scriptorem scribere et ingrossare feci* ... (Archives Raphaël von Werra, Pg 14, 1418, 21 août, et Pg 15, 1425, 5 novembre, AEv, Ph 1541).

¹⁵⁰ Par un acte du 10 août 1502 nous apprenons que le curé de Loèche verse chaque année au procureur des anniversaires du clergé de ce lieu 20 sous pour l'anniversaire du notaire Antoine de Mayenchet qui sont répartis ainsi, selon la volonté du notaire: *Qui vero viginti soludi [!] annuatim dividi debent prout sequitur, videlicet decem soludi dictorum XX soludorum dividi et dari debent sacerdotibus existentibus in vigiliis que legi et decantari debent super tumba dicti Anthonii qui eosdem XX soludos legavit ratione dicti anniversarii annuatim celebrandi. Et alii decem soludi debent dividi annuatim super eodem die Christi pauperibus* (AP Loèche D 147).

¹⁵¹ Voir le texte des franchises de Loèche édité par GREMAUD, n° 1719, § 6 (1338, 3 juillet, Sion).

¹⁵² AP Loèche, D 137, p. 5.

¹⁵³ AP Loèche, D 107, p. 2 et pp. 8-10.

Jean Eckart, chanoine de Sion et curé de Loèche, à qui il avait donné procuration. A nouveau, le 4 mai 1453, Pierre *de Embda* se présenta devant l'évêque pour que fût annulée toute aliénation de biens par Antoine de Mayenchet.

Le conflit entre les héritiers d'Antoine de Mayenchet et le curé de Loèche, d'ailleurs fort procédurier¹⁵⁴, tourna autour de l'acte du 8 septembre 1449: la disposition des biens était-elle révocable, comme l'affirme Jean Eckart qui joue sur la complexité juridique de l'acte? Selon lui, Antoine de Mayenchet a fait une donation avec institution d'héritiers donc révocable jusqu'à la mort d'Antoine et l'action intentée par Pierre *de Embda* n'a aucune raison d'être du vivant même d'Antoine¹⁵⁵. Pierre *de Embda* soutient, quant à lui, que le notaire, qui a perdu l'usage de la parole, n'a plus sa raison et est atteint par la démence: ne sachant plus ce qu'il fait, il est incapable juridiquement. Un premier examen est alors réclamé par le curé de Loèche pour déterminer l'état mental du notaire¹⁵⁶.

Le vieillard, enfermé dans son silence, fut par conséquent assigné à comparaître devant l'évêque de Sion. Le 15 juin 1453, Henri Esperlin avec un large conseil de trente personnes constitué de chanoines, de bourgeois de Sion et d'experts dans la connaissance des coutumes, devait décider si le notaire possédait encore tous ses moyens. L'évêque constata alors qu'Antoine de Mayenchet était capable de comprendre ce qu'on lui disait et de communiquer par signes.

La pression exercée par le curé de Loèche sur notre notaire pour l'inciter à la générosité devait être forte, puisque, le 31 août 1453, Jean Eckart produit deux actes, l'un étant la donation stipulée par Antoine *de Carganico* en date du 24 avril et l'autre une augmentation de cette donation en date du 27 mai¹⁵⁷.

Pierre *de Embda* persista à soutenir qu'Antoine de Mayenchet avait perdu la raison et que l'examen devant l'évêque était insuffisant. Il exposa que des signes extérieurs et des gestes ne suffisaient pas à démontrer qu'on est sain d'esprit et à manifester sa volonté. S'il s'agissait d'un individu quelconque, on le conduirait sur ses possessions avec les personnes concernées en lui demandant à qui il veut les remettre. Mais comme Antoine est un notaire qui a une main habile pour écrire, qui a des yeux qui voient et des oreilles qui entendent¹⁵⁸, il faut rechercher d'autres signes chez lui de sa bonne santé mentale. Il faut lui signifier par écrit ou à l'oreille qu'on lui propose un écritoire avec un *gladium* et une plume neuve; puis on lui ordonnera de tailler la plume pour écrire (*Tempera istam pennam pro scribendo*) et alors on pourra juger de son esprit sain s'il retrouve ce geste familier entre tous puisqu'il était et demeure notaire. Ensuite on lui présentera l'acte par lequel il a disposé de ses biens en 1449 en lui disant de le lire mentalement et on lui offrira un écritoire; s'il veut changer quelque chose, il l'écrira de sa main au dos ou à la fin. De la même façon on lui présentera l'acte où il modifie la

¹⁵⁴ Voir Ferdinand SCHMID, «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis», dans BWG, I/5, 1895, pp. 474-476.

¹⁵⁵ AP Loèche, D 107, pp. 11-14.

¹⁵⁶ *Ibidem*, p. 16: ... et dictus dominus Johannes Egkart qui petiit dictum examinari Anthonium et ab eo signis et actibus perscrutari an illa que sibi dicuntur et proponuntur intelligat et an dicere sciatur dum sibi res placet ita et dum displicet non, dicens ipsum boni esse sensus et intellectus quod non tantum procuratorium sed etiam alios stipulare potest contractus ...

¹⁵⁷ *Ibidem*, p. 23.

¹⁵⁸ *Ibidem*, p. 27.

disposition précédente pour qu'il écrive de sa main ce qu'il veut. A cet endroit Pierre *de Embda*, pour montrer le caractère non absurde de cet examen, invoque la sainte Ecriture et Zacharie à qui il manquait la langue mais non l'intelligence et qui se fit comprendre par la plume¹⁵⁹. C'est ainsi, conclut Pierre *de Embda*, qu'il faut procéder avec Antoine de Mayenchet puisqu'il est notaire, qu'il sait lire mentalement et écrire. Antoine a toutes les capacités du notaire sauf la parole; s'il ne peut plus recevoir un acte, l'écrire et le faire lire aux parties, Pierre *de Embda* demande qu'on lui nomme un curateur pour s'occuper de lui, de ses biens et de ses affaires. Ce nouvel examen d'Antoine de Mayenchet fut refusé par la partie adverse et nous ignorons s'il eut tout de même lieu. Une partie du dossier manque ici et nous reprenons l'affaire en mars 1460¹⁶⁰. Entre temps, le 28 janvier 1454, une sentence arbitrale ordonna un partage équitable entre les deux parties. Six ou huit hommes de Loèche durent répartir les biens légués à l'autel de Loèche¹⁶¹. Les parties acceptèrent ce partage le 12 ou 22 mai 1454. Mais, en janvier 1461, l'affaire n'était pas encore réglée, alors qu'Antoine de Mayenchet était décédé depuis au moins novembre 1456, date à laquelle Pierre *de Embda* vend à noble Rodolphe Esperlin un grenier ayant appartenu à feu Antoine de Mayenchet situé à Loèches-Bains¹⁶². Ainsi, notre notaire, en prenant à plusieurs reprises des dispositions différentes, ne s'est pas ménagé une vieillesse tranquille et surtout n'a pas empêché les conflits à propos de son héritage, de son vivant et après sa mort. En 1473 les procureurs de Loèche entrèrent en conflit avec le curé de Loèche devant l'évêque de Sion, parce qu'il détenait indûment, selon eux, des terres léguées pour la fondation de l'autel¹⁶³. Il est vraisemblable que l'importante fortune du notaire âgé, diminué par la maladie, a suscité des espoirs dans son entourage et des luttes d'influence.

Conclusion

Malgré le laconisme du style notarial, l'historien parvient à retracer des destins individuels de vieillards valaisans qui ne présentent certes pas des traits originaux ni complets et qui ne recouvrent pas tous les cas de figure de l'époque médiévale. Seuls les vieillards qui ont du patrimoine et qui cherchent à garantir leurs vieux jours ou à assurer le salut de leur âme ont eu besoin du notaire. Ce sont eux que l'historien peut cerner, tout en sachant que les plus démunis n'ont pas laissé de trace dans les minutes notariales et que les vieillards, bien entourés et détenant encore une autorité effective - les chefs de la maisonnée - n'ont peut-être pas

¹⁵⁹ *Ibidem*, p. 29. - Voir Luc, I, 59-63.

¹⁶⁰ AP Loèche, D 192.

¹⁶¹ AP Loèche, D 192, p. 4.

¹⁶² ACS, Min. A 125, p. 119.

¹⁶³ AP Loèche, D 137.

recouru au notaire. Une étude approfondie de la condition des vieillards au Moyen Age en Valais nécessiterait que l'on connaisse mieux les règles et la pratique de transmission du patrimoine; elle impliquerait également que l'on mette davantage en relation la trajectoire de la vie des individus et leur vieillesse.

La situation des personnes âgées, en raison de leur incapacité physique, se rapproche beaucoup de celle des faibles de la société médiévale, c'est-à-dire des veuves, des orphelins, des pupilles et des simples d'esprit, avec lesquels elles sont confondues. Risquant de perdre rapidement son statut social et de tomber dans la misère parce qu'il ne peut plus entretenir personnellement son patrimoine, le vieillard s'efforce de se montrer prévoyant pour son avenir matériel et spirituel. Il cherche à écarter les menaces de l'isolement, que cet isolement soit dû à la maladie, à l'absence d'enfant, au veuvage, à l'éloignement de la terre natale ou au désintérêt de ses héritiers pour sa condition. Il manifeste également sa gratitude envers ceux qui l'assistent. Même si la situation ici-bas du riche vieillard apparaît moins précaire, sa fortune, enviable de tous, qui lui permet d'obtenir des suffrages pour l'au-delà, lui ménage parfois une vieillesse agitée, telle celle du notaire Antoine de Mayenchet, tirillé entre ses héritiers et le curé de Loèche.

Annexe

1499, 31 janvier. - Sion

Contrat d'entretien du charpentier Nycodus Guerold, bourgeois de Sion.

ACS, Min. B 69, pp. 98-101.

PACTA ET CONVENTIONES NYCODI GUEROLD, CARPENTATORIS ET CIVIS SEDUNENSIS, ET PETRI DE LOCY, SUI GENERI[S], DE VERNAMISIA, PARROCHIE DE NAX, SUPER AR[R]ENDATIONE

Notum sit omnibus Christi fidelibus quod, cum Nycodus *Guerold*, carpentator, civis Sedunensis, considerans et attendens ac recognoscens ipsum esse in etate senectutis constitutus [!] sitque aliquantulum quadam infirmitate oppressus, considerans etiam et agnoscens quod ipse non potest sufficienter et ydonee cultivare et laborare bona, res et possessiones sibi ordinata nomine sui usufructus que fuerunt quondam Perroneta, filie viri discreti Petri Majoris de *Vex*, legitime sue uxoris, etiam quod ipse habet pulcra mobilia sibi sit et pertineat in solidum sua domus sita in civitate Sedunensi necnon quod ipse conjugavit et maritavit Barbilliam, filiam suam legitimam sibi procreatam ex legitimo matrimonio cum dicta quondam Perroneta uxore sua, Petro, filio quondam Johannis de *Locy*, de Vernamisia, parrochie de *Nax*, habeatque etiam Nycodum, filium suum 'simplicianum' ex legitimo matrimonio cum quondam Perroneta, uxore sua, procreatum, quiquidem supradictus Nycodus *Guerold*, non vi, non dolo neque metu ad hec inductus necque [!] cohactus, quin ymo sciens, prudens et spontaneus de suisque iuribus et actionibus, ut asserit, in hac parte bene avisus et informatus et que propter nullum ingratitudinis vitium annullari nec revocari possit, ex nunc perpetue in futurum per se et suos heredes et in futurum quosunque successores universales et singulares tradit, cedit, reliquit [!] et perpetue remittit supranominatis Barbilie et Nycodo, liberis suis legitimis, ibidem presente dicto Petro, filio quondam Johannis de *Locy* de Vernamisia, viro ipsius Barbillie, stipulanti, recipienti et acquiranti vice, nomine et ad opus ipsorum Barbillie, sue uxoris, et dicti Nycodi, sui sororii, et suorum heredum et successorum universorum et singulorum aut cui vel quibus dare, vendere, permutare vel quovismodo alienare voluerint in futurum, in eorum testamentis vel extra, videlicet omnia et singula /99/ ac universa bona sua mobilia, quecunque sint illa, et immobilia presentia, tam sint illa in pratis, campis, vineis, sue domus site in civitate Sedunensi, in quarto de *Glawiney*, juxta suos confines, redditibus alpis, alpageis ceterisque bonis suis tam mobilibus quam immobilibus quocunque nomine nominari et appellari et quecunque sint illa existentia et sita in tota diocesi Sedunensi, in tota patria Vallesii, in toto deseno Sedunensi, ubique locorum tam in patria Vallesii quam extra patriam, et hoc mediante quod dicta Barbillia sibi Nycodo, ejus patri, durante vita sua, pro sua nutricione et alimentacione, pro suo victu et vestitu annuatim et singulis annis dare,

expedire et realiter providere debeat et teneatur in quolibet festo sancti Martini hyemalis incipiendo in proximo futuro festo sancti Martini hyemalis ea que inferius describuntur et notantur.

[1] Et primo XII sextaria vini puri, boni et receptibilis mesure sedunensis. Item, decem fichillinos bladi, quatuor fichillinos frumenti et sex fichillinos siliginis mesure sedunensis. Item, unum centenarium casei boni et receptibilis. Item, quatuor carteronos buttiri mesure sedunensis boni et receptibilis. Item, decem florenos maur. monete patrie in pro[m]ptis pecuniis.

[2] Item, est actum inter easdem partes et conclusum quod ipse Nycodus vendere nec alienare non possit in futurum dictam suam domum cum suis pertinentiis nec sua mobilia, hoc tamen mediante quod dictam domum suam unacum suis mobilibus gaudere et frui possit ad ejus vitam.

[3] Item, est actum et ita inter partes conclusum quod ipsi liberi sui ipsius Nycodi *Guerold* pro eorum neccessitate possidere possint et gaudere dictam domum ultra neccessitatem ipsius Nycodi unacum mobilibus.

[4] Item, est actum et inter partes ita arestatum et conclusum quod ipsa Barbillia ex nunc in futurum dicto Nycodo, fratri suo, administrare et providere debeat victum et vestitum secundum suam neccessitate[m] honeste et sine fraude.

[5] Item, est actum et ita inter partes conclusum et arestatum /100/ quod ipse Nycodus in articulo sue mortis possit et valeat dare, disponere et ordinare pro remedio anime sue et suorum predecessorum vel ad sui beneplacitum facere donec ad summam octo librarum maur. monete patrie Vallesii semel.

[6] Item, etiam est actum quod ipse Nycodus *Guerold* in suo testamento possit et valeat dicto Nycodo, filio suo, dare et constituere ac ordinare unum tutorem, qui tutor tunc providere sibi Nycodo, filio suo, debeat et teneatur quod ipsa Barbillia sibi Nycodo, fratri suo, satisfaciat et provideat ad ejus vitam ipsius Nycodi pro suo victu et vestitu et secundum facultatem bonorum suorum et sui corporis neccessitatem.

[7] Item, est actum quod ipsa Barbillia hinc ad proximum futurum festum sancti Martini hyemalis dicto Nycodo, patri suo, administrare et providere debeat suum vestitum honeste secundum ejus facultatem in Vernamisia vel in Seduno, ubi dicto Nycodo placuerit percunctari.

[8] Item, est actum inter easdem partes quod ipse Nycodus gaudere et possidere et abscindere possit tempore vite sue de suis plantatis existentibus et sitis in dictis possessionibus suis, videlicet quod ipse Nycodus habere debeat nemus ipsarum plantarum et folie remanere debeant dicte Barbillie, filie sue, et quod ipsa Barbillia etiam pro sua neccessitate de dictis lignis et nemoribus habere et gaudere possit suam ratam.

Et mediantibus premissis sibi superius promissis dictus Nycodus per se et suos heredes predictos tradidit et remisit tenore presentium supradictis Barbillie et Nycodo, liberis suis legitimis, supramentionata bona sua tam mobilia quam immobilia, presentia. Devestiens se dictus Nycodus *Guerold* et suos predictos heredes de supradictis bonis tam mobilibus quam immobilibus per ipsum remissis dictosque Barbilliam et Nycodum, filium et filiam suos, et eorum heredes de eisdem corporaliter investiens ad habendum, tenendum, gaudendum, fruendum et possidendum velud rem ipsorum propriam. Promittentes supradicti Nycodus *Guerold* et dictus Petrus de *Locy*, ejus gener, agens nomine ipsorum Barbillie, uxoris sue, et dicti Nycodi, sui fratris, ejus sororii, per se et suos heredes predictos laudeque

ipse Petrus, gener ipsius Nycodi, Johannis de *Locy*, sui fratris, /101/ ibidem presentis, laudantis et auctorizantis, juramentis suis ipsis corporaliter super Dei sanctis ewangelis prestitis et sub ypotheca et obligatione omnium et singulorum bonorum suorum dictorum Barbillie et Nycodi, sui fratris, mobilium, immobilium, presentium et futurorum quorumcunque omnia et singula supra et infrascripta habere, tenere, facere, attendere et adimplere, rata, grata, firma et valida et non contra premissa seu ipsorum palam, occulte, tacite vel expresse facere, dicere, opponere vel venire inconcussa et nullathenus in futurum, quin ymo contrariantibus obviare.

Inde rogaverunt dicte partes cartam fieri duplicem, cuilibet parti unam unius substantie et tenoris que possit melius dictari et corrigi si opus fuerit in futurum, dictamine cujuslibet sapientis, vera tamen substantia facti non mutata nec variata, et testes apponi qui sic vocantur: viri discreti Jacobus *Zerzubon*, locumtenens domini ballivi terre Vallesii, Anthillo *Inderhomatton*, macellarius, cives Sedunenses, Jacobus *Plasseta* senior, de Vernamisia, parrochie de *Nax*, et ego Johannes de Nochia, clericus, de Myejo, contrate Sirri, diocesis Sedunensis, civis et cancellarie Sedunensis juratus auctoritateque imperiali notarius publicus, qui hanc chartam recepi et levavi vice venerabilis capituli Sedunensis ipsam cancellariam tenentis. Cui si quis, etc. Actum Seduni, in stupa superiori domus Johannis Albi, saltherii Sedunensis, die ultima mensis januarii, anno Domini millesimo quatercentesimo nonagesimo nono, Maximiliano regnante, Nycolao *Schiners* episcopante.